

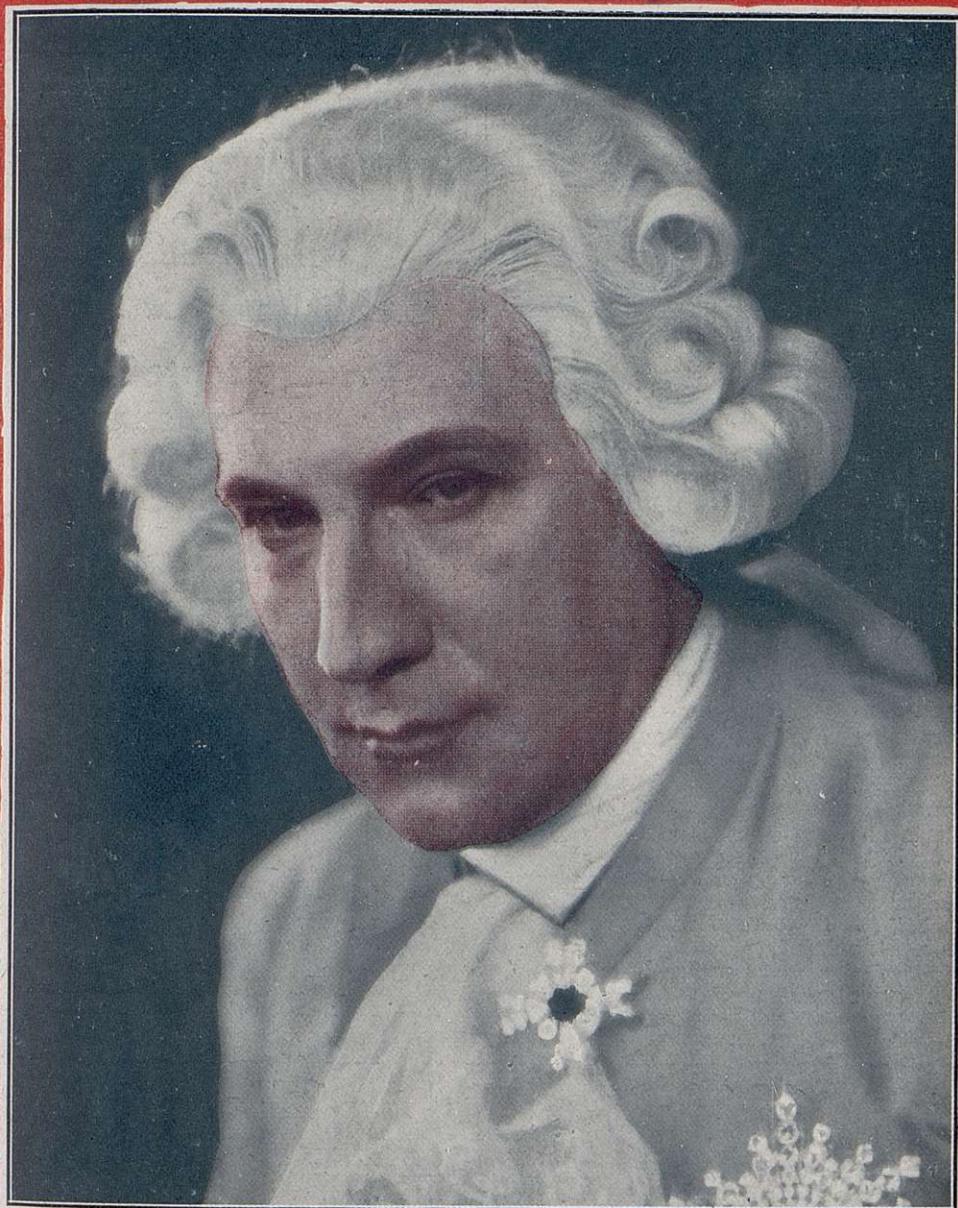
N° 19

9^e ANNÉE
10 Mai 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



EDMOND VAN DAËLE

Cet excellent artiste personnifie Louis XVI dans « Cagliostro », réalisé par Richard Oswald et qu'Albatros-Wengeroff-Films présenteront, le 24 mai, à l'Empire.



**vos yeux seront
10 fois plus beaux**
si vous fixez et fortifiez
vos cils et sourcils avec la
CIRE TONICYLE
nouveau produit ne piquant pas
les yeux. Noir, Brun, Châtain.
En vente partout 12 frs ou contre
mandat ou timbres
aux **Produits MADELYS**
35, Rue Saint-Lazare, Paris

POUR réussir en tout par l'hypnotisme. Notice
n° 2: 1 fr. **Filiatre**, Cosne (Allier).

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**FOND DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX**
Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes: blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Net: 12 Fr. franc. — **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8°). Env. prenoms,
date naiss. et 15 fr. mand. Rép. 3 à 7 h.

A METTEUR en SCÈNE ou STAR désirant
aller aux États-Unis. — Américain, expert opé-
rateur de prises de vues, nombreuses relations
dans le monde du cinéma, partant Juillet prochain,
offre services ou collaboration. — **Directeur**
Technique "LA PHOTOSCOPIE",
— 121, Rue Berckmans. — **BRUXELLES.**

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor.
rel. sér. de 2 à 7. J^{ur}e 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de **THÉNÈS**, 18, fg. St-Martin, Paris-10°

Pilules Galton

contre l'**OBÉSITÉ**, à base d'Extraits Végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc., sans danger pour la santé.
Le flacon avec notice. 18 fr. 60 contre remb^t — **J. RATIÉ**, pharm., 45, rue de l'Échiquier, PARIS.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

E. STENCEL 11, Faubourg Saint-Martin,
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinéma,
— réparations, tickets. —

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour
VOYANTE **Thérèse GIRARD**, 78, Avenue des
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-
quiétudes disparaîtront. De 2h. à 7h.
et p. correspond. Notez bien: Dans la cour, au 3^e étage.

La saison de la beauté...

...dure toute l'an-
née quand on em-
ploie la Crème,
la Poudre et le
Savon Simon, qui
suppriment les
inconvenients de
la chaleur et ceux
du froid.

CRÈME SIMON

Cinémagazine

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES Un an..... 70 fr. Six mois..... 38 fr. Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois Paiement par chèque ou mandat-carte Chèque postal N° 309.08	Directeur : JEAN PASCAL BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e Tél. : Provence 82-45 et 83-94 Télégr. : Cinémagazi-108	ABONNEMENTS ÉTRANGER Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 80 fr. Six mois. 44fr.) Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 90 fr. Six mois. 48 fr.)
---	--	--

SOMMAIRE

	Pages
L'ABANDON DES « SURIMPRESSIONS » (Jean Arroy).....	235
APRÈS LE CONGRÈS DE NICE (Jean Pascal).....	238
LIBRES PROPOS : LA CENSURE VEUT QU'ON PARLE D'ELLE (René Jeanne).....	239
EN BAVARDANT AVEC JEAN DE LIMUR (Robert Vernay).....	240
LES ARTISTES PRISONNIERS D'UN GENRE (Marianne Alby).....	241
LA MANIE DU BAISER (M. Passelergue).....	243
COMMENT LE FILM AMÉRICAIN A TROUVÉ SA VOIX (FIN) (Lars Moën).....	245
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	247 à 254
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	255
AUTOUR D'UNE INTERVIEW (Oswell Blakeston).....	256
LE MAQUILLAGE A L'ÉCRAN (Savely Schleiffjer).....	257
LETTRE DE NICE (Sim).....	258
« LE CINÉMA POUR TOUS » DE GENÈVE (Eva Elie).....	259
LA CLASSE DE CINÉMATOGRAPHIE A L'EXPOSITION DE BARCELONE.....	260
LES FILMS DE LA SEMAINE : LES TROIS PASSIONS ; LE FIGURANT DE LA GAIÉTÉ ; LAQUELLE DES TROIS ; PLUS FORT QUE LINDBERGH (L'Habitué du Vendredi).....	261
NOUVELLES DE BERLIN (Georges Oulmann).....	262
LES PRÉSENTATIONS : PEUR ; NEIGES SANGLANTES ; LE CHEVALIER D'EON ; LA PRINCESSE OH ! LA ! LA ! (Robert Vernay).....	263
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor).....	264
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : BALE (Ms.) ; BRUXELLES (P. M.) ; GENÈVE (Eva Elie) ; LUXEMBOURG (Henri Stumper).....	265
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	266
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	267

 Pour votre maquillage, plus besoin de vous
adresser à l'étranger.
 Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
 vous fournira des fards et grimes de qualité
exceptionnelle à des prix inférieurs à tous
autres.
 Un seul essai vous convaincra.
 En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

SEUL VERSIGNY
 APPREND A BIEN CONDUIRE
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE
 sur toutes les grandes marques 1929
 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
 Porte-Maillot Entrée du Bois

Extrait B du Catalogue des **Cinémagazine**
Ouvrages mis en vente à

L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

Chaque volume : 12 fr.,
port en plus. France : 1 fr. Etranger : 2 fr.
Vol. I : **Le Fantastique**, par P. MAC-
ORLAN. — **Le Comique et l'Humour**, par
A. BEUCLER. — **L'Émotion humaine**,
par CHARLES DULLIN. — **La Valeur psy-
chologique de l'image**, par le Docteur
R. ALLENDY.

Vol. II : **Signification du Cinéma**, par
L. PIERRE-QUINT. — **Les Esthétiques**,
les Entraves, la Cinégraphie Intégrale,
par GERMAINE DULAC. — **Formation de
la sensibilité**, par LIONEL LANDRY. —
Le Temps de l'image est venu, par
ABEL GANCE.

Vol. III : **La Poésie du Cinéma**, par
ANDRÉ MAUROIS. — **La Musique des
Images**, par EMILE VUILLERMOZ. —
Théâtre et Cinéma, par ANDRÉ LANG. —
Cinéma et Littérature, par ANDRÉ BERGE.

Vol. IV : **Le Cinématographe et l'Espace**,
par MARCEL L'HERBIER. — **Cinéma :
Expression sociale**, par LÉON MOUSSINAC.
— **Pour une poétique du Film**, par ANDRÉ
LEVINSON. — **Introduction à la Magie
blanche et noire**, par ALBERT VALENTIN.
Vol. V. **Hollywood au ralenti**, par C.
MEUNIER-SURCOUF.

**Sous le ciel d'Hollywood
TROP PRES DES ÉTOILES**
choses vues

par René GUETTA
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE CINÉMA

par Henri DIAMANT-BERGER
Principaux chapitres : **Le Scénario**. — **Les
Lieux de prises de vues**. — **La Photogra-
phie**. — **Effets d'optique et trucs**. — **Les
Décors, les Meubles, les Costumes, les
Accessoires**. — **L'Interprétation**. — **Le
Filmage**. — **Le Montage**. — **La Tech-
nique américaine**. — **Les Titres**. — **La
Censure, etc.**
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE VÉRITABLE VALENTINO

Révélation sur sa Vie intime
par GEORGES ULMANN
Traduit de l'anglais par Madeleine Mélol.
Un beau volume contenant un choix des
poésies de Valentino et illustré de 16 portraits
en photographie.
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.
Édition de luxe : 50 fr. franco.

LA CINÉMATOGRAPHIE

par LUCIEN BULL.
Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

**LE CINÉMATOGRAPHE CONTRE
L'ESPRIT**

par RENÉ CLAIR
Prix : 2 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr.

LE CINÉMA

par ANDRÉ DELPEUCH
Historique. — **Technique**. — **La Genèse
d'un Film**. — **L'Art du Cinéma**. — **Le
Personnel**. — **Les principales Firmes**. —
La Presse du Cinéma. — **Le Cinéma et les
mœurs**. — **Les Films les plus célèbres**.
Prix : 14 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

VADE-MECUM DU PATHÉ-BABYSTE

par M. l'abbé PAUL CEZAT
Prix : 3 fr. 50.
Port : France, 0 fr. 50. — Etranger : 1 fr. 50.

LA PASSION DE CHARLIE CHAPLIN

par EDOUARD RAMON
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

CHARLOT

par LOUIS DELLUC
Prix : 6 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

CHARLES CHAPLIN

par HENRY POULAILLE
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE CINÉMA SOVIÉTIQUE

par LÉON MOUSSINAC
**Les Principes, l'Organisation, Réalisa-
tion, Exploitation, Exportation et Impor-
tation, Le Sovkino, Le Meshrabpom,
La Wuïku, Les Ecoles, etc.**
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

COMMENT ON LANCE UN CINÉMA

par FRED COHENDY.
**Pour faire monter les Recettes — L'Art
de composer les programmes. — Moyens
originaux pour attirer la foule. — Orga-
nisation, Administration, Contrôle, etc.**
Prix : 10 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

**LA TECHNIQUE
CINÉMATOGRAPHIQUE
PROJECTION ET FABRICATION DES
FILMS**

par LÉOPOLD LOBEL,
Professeur à l'École technique de Photographie
et de Cinématographie.
Prix : 70 fr. — Port : 2 fr. — Etr. : 3 fr.

LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET
Principaux chapitres : **L'Exécution des
Films**. — **La Projection animée**. — **Le
Film documentaire**. — **Le Ciné-Théâtre**.
— **Les Trucs**. — **Le Cinéma chez soi**. —
— **Les Couleurs au cinéma**. — **Phono-
Cinéma**.
111 gravures dans le texte et hors texte.
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO
Principaux chapitres : **L'Esthétique du
7^e Art**. — **Réflexions sur le 7^e Art**. —
**Le Langage cinématographique, le Publi-
cité et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Voca-
bulaire des gestes, les Couleurs à l'écran,**
le Cinéma au service de la pensée,
Musique et Cinéma, etc. — Des exemples :
**Films d'aventures, films comiques, films
romantiques, films historiques, films
latins, films espagnols, films orientaux.**
Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

NICÆA-FILMS-PRODUCTION

PRÉSENTERA PROCHAINEMENT

**LES
M
U
F
L
E
S**

Interprété par :

**SUZANNE
BIANCHETTI**

Janine LIEZER
Yvette DUBOST
Alice DESVERGERS
TEROFF

Et :

PIERRE STEPHEN
E. HARDOUX
Henry HOURY
Lino MANZONI
Edy DEBRAY
DUTERTRE
MATRAT

Tiré du Roman
d'Eugène BARBIER

Mis en scène par **ROBERT PÉGUY**

Opérateurs : BRUN et STUCKER - Décorateur assistant : BONNEFOI

AGENCE COMMERCIALE DE "NICÆA-FILMS-PRODUCTION"

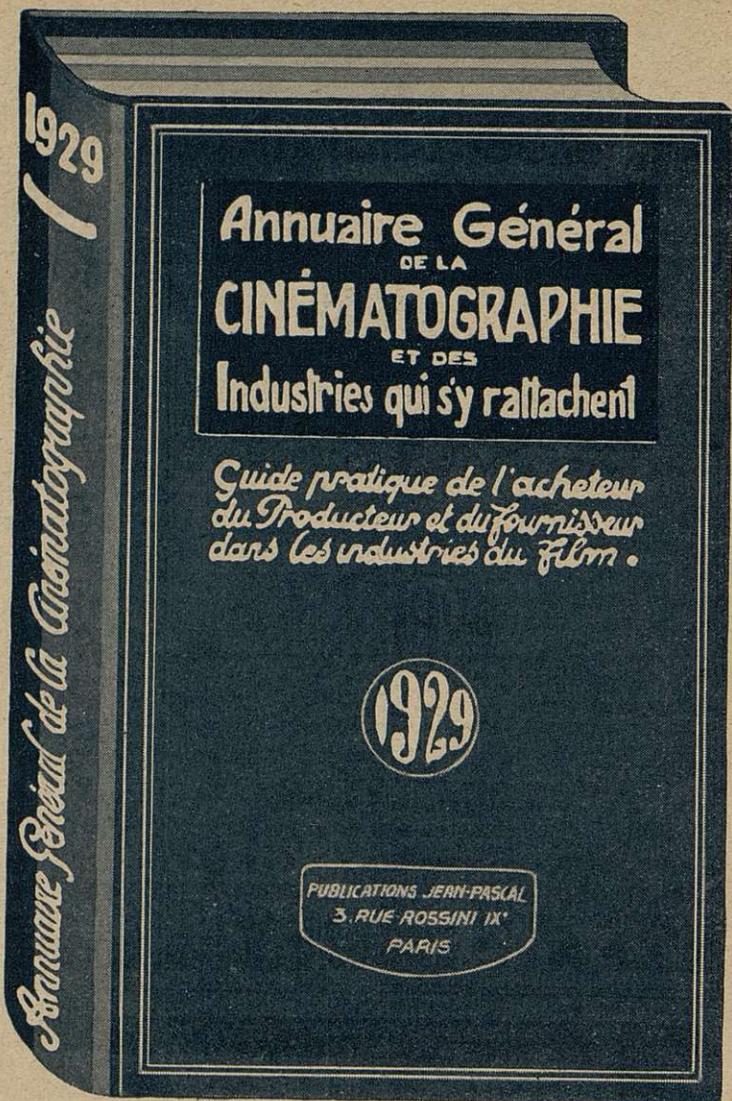
26, Rue de la Pépinière, PARIS-8^e

(Téléphone : Laborde 32-20 à 32-29)

Hâtez-vous !!!

En retenant l'Annuaire 1929
avant sa parution, vous pouvez
profiter du prix de souscription

T
O
U
T
L
E
C
I
N
É
M
A
S
O
U
S
L
A
M
A
I
N

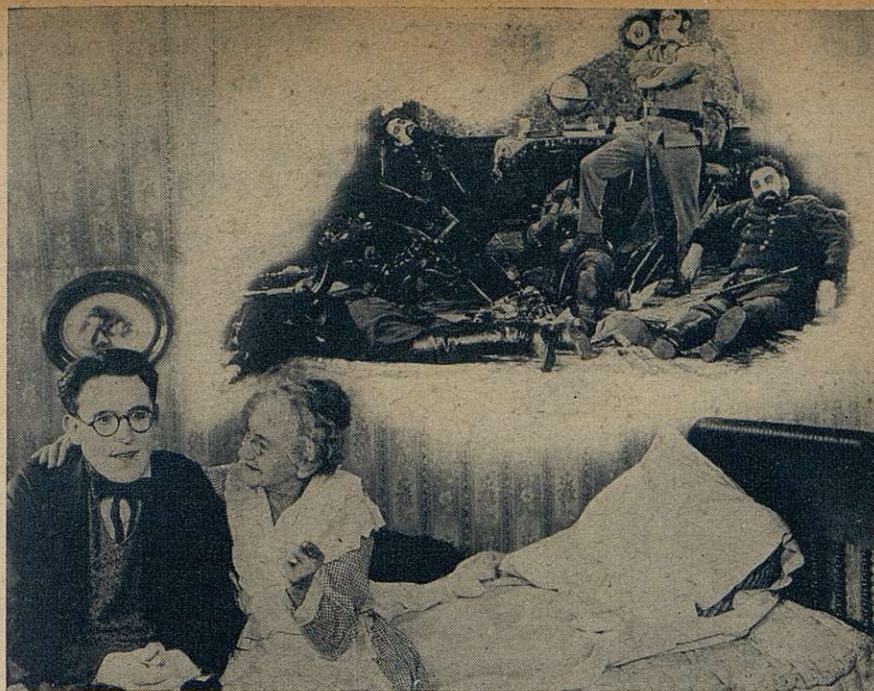


U
N
O
U
V
R
A
G
E
I
N
D
I
S
P
E
N
S
A
B
L
E

C'est le plus complet des Annuaire

On peut encore souscrire à l'Édition 1929 aux Conditions suivantes :
Paris : 25 fr. - Départements et Colonies : 30 fr. - Étranger : 40 fr.

Ces prix seront majorés après la parution de l'Annuaire.



Les meilleurs en scène trouvent dans les surimpressions des effets assez comiques comme ce rêve belliqueux d'un pacifique jeune homme (HAROLD LLOYD dans *Irondma's Boy*, de Sam Taylor).

UN PEU D'IRRÉEL

L'abandon des " Surimpressions "

Au laboratoire c'est quelquefois, pour ne pas dire assez souvent et pour ne pas dire toujours, qu'on trouve à côté de ce qu'on cherche. Une erreur de préparation ou de manipulation, consciencieusement commise par un auxiliaire inexpérimenté, entraînera peut-être une très grande découverte. Deux extraits se mélangent accidentellement et « trouvent », bien mieux que le « savant professeur Untel », un nouveau sérum dont, plus tard, il s'attribuera la paternité. Telles ondes parasites, dont on ne peut supprimer la source, augmentent de puissance, jusqu'au moment où leur champ s'annule automatiquement. Et ainsi de suite... On n'a pas trouvé ce que l'on cherchait, mais on a trouvé quand même quelque chose.

Ainsi, je n'imagine pas que la première surimpression qui ait été exécutée sur pellicule cinématographique ait pu être autrement voulue. Le nom du premier opérateur photographe qui

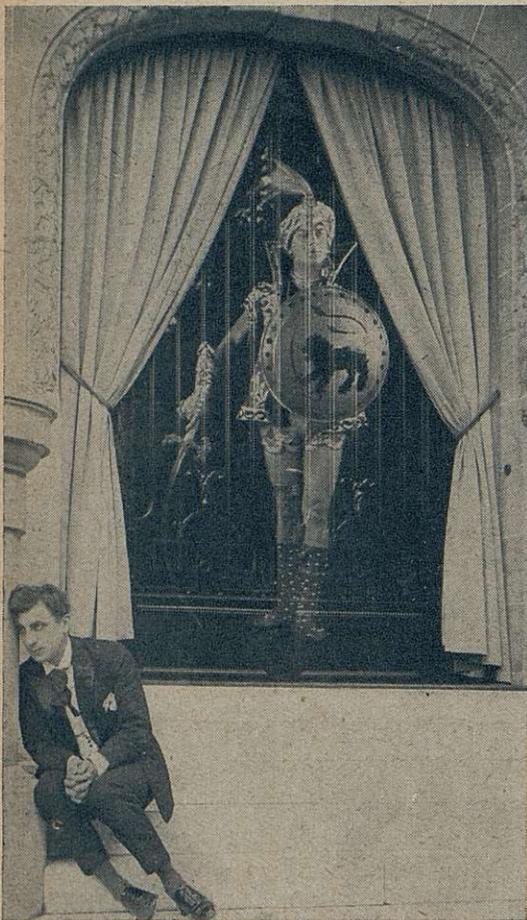
doubla accidentellement une plaque ne passera jamais plus à la postérité. Il se perd dans l'obscurité indéchiffrable d'un passé récent. Pourtant, lorsqu'il fit l'étonnante découverte que l'on sait, son patron le félicita avec chaleur :

— Encore une plaque de fichue, dit-il. Vous êtes un âne et ne saurez jamais faire du bon travail... Et il le congédia. C'était en 18... à la kermesse municipale de Lizy-sur-Ourcq. En 1929, l'un des meilleurs photographes-porraitistes actuels, Franz Lowy, double et triple même toutes ses plaques avec des expressions diverses du même modèle. Ainsi de la photographie, comme de l'histoire, qui est un perpétuel, etc...

Beaucoup plus tard, un opérateur de cinéma, peu scrupuleux sur le choix des moyens, décida de s'approprier la découverte. Il le fit avec bonheur et peut-être avec génie. Son patron l'avait chargé de filmer des actualités. Il prit

un enterrement à la Madeleine et la sortie du tunnel des Batignolles de la première « Pacific ». Il opéra avec tant d'adresse et d'esprit que, lorsque le film fut projeté, les privilégiés de cet étrange gala purent applaudir un rapide en folie qui jaillissait en trombe de la gare de... la Madeleine.

Je me plais à imaginer que beaucoup



Une surimpression de MOSJOUKINE dans *Le Lion des Mongols*, de Jean Epstein.

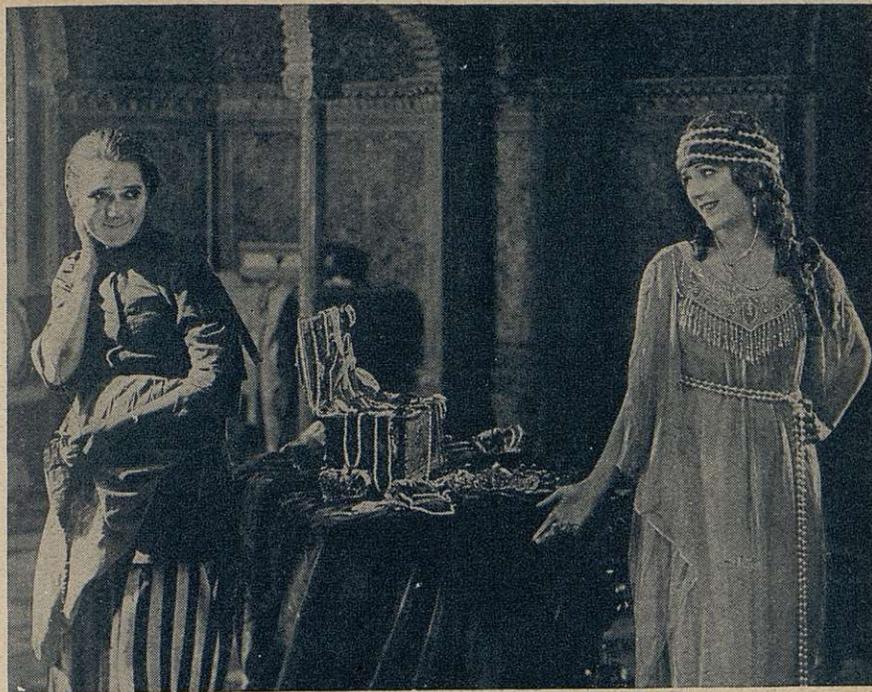
de découvertes techniques, tant vantées par certains, furent de même le résultat d'un hasard déplorable. Le premier flou artistique, bien que d'une qualité d'exécution remarquable, fut fait par un opérateur qui avait démonté son objectif la veille et l'avait remonté sens dessus dessous. Un metteur en

scène de talent s'empara du procédé et l'employa avec à propos, là où il se justifiait exceptionnellement. Le défaut d'un jour devint une qualité le lendemain.

La surimpression, qui commença par être un défaut d'impression de la pellicule, devint, avec les perfectionnements qui lui furent apportés, un des plus poétiques, des plus mystérieux et des plus puissants effets du langage cinématographique. Les premières apparitions se manifestaient n'importe où sur l'image. Le personnage réel se tenait dans un coin de l'image et l'apparition se manifestait dans l'angle opposé, généralement sur le fond uni d'un mur, d'arbres, ou au fil de l'eau. A l'époque, l'apparition d'un mort, en surimpression sur le bord d'un bassin, était un grand effet dramatique. A ce moment, les yeux de tous les personnages réels figurant sur l'écran, s'exorbitaient et si leurs cheveux ne se hérissaient pas droits sur leur tête, il ne s'en fallait que de peu. Les vieilles filles impressionnables voyaient des fantômes sur tous les murs, en rentrant chez elles.

Le premier grand effet de surimpression réussit date de 1916, dans un film danois, *Les Découragés*, étude sociale sur le suicide, où le même personnage apparaissait sept fois sur l'image à des distances et des échelles différentes. En 1918, Abel Gance faisait revenir les morts dans *J'accuse !* et cette pré-figuration du Jugement dernier reste un des plus émouvants poèmes de la surimpression.

Certains films fantastiques, d'épouvante ou de rêve, entièrement réalisés avec l'aide de ce procédé, atteignirent à une puissance d'envoûtement réellement extraordinaire. On se rappelle les apparitions de l'au-delà dans *Les Morts nous frôlent*, *La Charrette fantôme* et *Les Trois Lumières*, les souvenirs et les visions télépathiques dans *Pêcheur d'Islande*, les aventures fantaisistes de l'homme désincarné dans *Le Fantôme du Moulin-Rouge*. Et cet admirable *Trésor d'Arne*, de Stiller, tout en visions, en apparitions, en prémonitions, en



Le rêve d'une pauvre fille (MARY PICKFORD dans *Rêve et Réalité*) se matérialise à nos yeux grâce à une surimpression.

souvenirs, et qui contenait peut-être la plus poignante image de surimpression qu'on ait jamais faite, la poursuite de sir Archie à travers les fjords nocturnes, par le fantôme de la sœur d'Elsalil, glissant sur la neige dans l'attitude extatique des saintes de vitraux, robe de bure et mains croisées aux épaules, avec une indéfinissable expression de pureté, de tristesse, de reproche et de douleur.

La technique des surimpressions s'étant infiniment perfectionnée, certains réalisateurs et opérateurs devinrent des virtuoses du procédé. En Amérique, un Français : Georges Benoît, spécialiste des prises de vues fantastiques, réussit à faire jusqu'à quarante-cinq impressions sur une même scène, dans un film d'Agnès Ayres. Rentré en France, cet opérateur vient de tourner *Le Capitaine Fracasse* avec Cavalcanti. En Russie, un opérateur a pu faire apparaître vingt-deux fois le même acteur sur une image, Petrone Uraflasky dans *Le Musicien aveugle*, d'après Kowlenko. Dans *Napoléon*, Abel Gance

et son chef cameraman, Kruger, ont réalisé une rosace de Marseillaises apparaissant en transparence sur les Cordeliers, soit quatorze matérialisations entremêlées de Damia dans les drapoux.

Un procédé analogue, mais où les personnages n'ont pas la transparence des fantômes, est la « double exposition » et la « multiple exposition » de la pellicule. Il est fréquemment utilisé pour permettre à un acteur de jouer deux rôles dans le même film. En 1918, la vision de *Stella Maris*, où Mary Pickford jouait à la fois une jeune princesse idéalement belle et un petit souillon laid, nous fut une révélation. Depuis nous revîmes cette artiste dans deux autres doubles rôles du même genre : *Rêve et Réalité* et *Le Petit Lord Fauntleroy* (rôles de la mère et du lord). La plupart des grands comédiens de l'écran eurent recours une fois à ce procédé, ainsi William Hart (*Three Word Brand*), Douglas Fairbanks (*Don X.*), Gloria Swanson, etc... Certains y trouvèrent leurs plus grandes créations,

ainsi Conrad Veidt dans *Les Frères Schellenberg*, dans *L'Étudiant de Prague* et dans *La Tête de Janus*, film de Murnau (rôles du Dr Jekyll et de M. Hyde).

Mais à côté des grands cinéastes sûrs de leur métier et chez qui l'habileté professionnelle ne l'emporte pas sur l'équilibre général de leurs facultés, il y a tant et tant de petits metteurs en scènes qui, en réalisant leurs premiers films, voulurent faire la démonstration de leur virtuosité technique précoce et nous infligèrent une débâche intempestive de toutes les recettes du métier, de la surimpression au montage accéléré, et des flous aux éclairages « artistes », qu'une sorte de réaction s'est dessinée contre toutes les acrobaties de l'appareil et les tours de passe-passe techniques. Les films d'aujourd'hui sont beaucoup plus simples que ceux d'il y a quatre ans, particulièrement les films français.

Toutes les étrangetés de style visuel, toutes les fioritures, toutes ces ouvertures et fermetures et enchaînements compliqués ont à peu près disparu. On n'utilise que rarement les flous et, lorsqu'on use du montage accéléré, c'est avec à propos. Ainsi les surimpressions ont été également abandonnées. Elles surtout. Le cinéma est devenu plus réaliste de forme, plus simple et plus puissant peut-être. Elles ont été rejetées et c'est très rare qu'on en trouve une égarée dans un film.

Cette réaction était évidemment nécessaire. Ce symbolisme à outrance, qui consistait à faire apparaître ce qu'un personnage pensait, ou les fantômes engendrés par tous ses états d'âme, est aujourd'hui périmé. Nous voulons des images plus nettes, plus directes, plus franches. Mais néanmoins n'oublions pas les surimpressions. Ce n'est pas parce qu'elles ont à peu près disparu, qu'elles ne doivent plus jamais être utilisées. Les maîtres de l'écran, les Stiller, les Lang, les Gance, les L'Herbier, les Murnau et les Tourneur en ont tiré des effets admirables. Les surimpressions, ce sont les figures du Rêve. Elles sont là, immatérielles, dans le rayon des sunlights, prêtes à se manifester au moindre appel.

Le cinéma est l'art du surnaturel. Appelons-les encore quelquefois !

JEAN ARROY.

Après le Congrès de Nice

Il n'est pas encore trop tard pour revenir sur la décision prise par les Directeurs au Congrès de Nice. On sait que ces messieurs ont menacé de fermer leurs établissements, le 15 juin prochain, si le gouvernement n'allège pas les taxes dont ils sont frappés.

Tout le monde est d'accord pour trouver iniques les taxes formidables qui pèsent sur les spectacles. Leur demander, à eux seuls, les quelque 50 millions nécessaires au budget de l'Assistance publique, c'est évidemment arbitraire. Leur imposer, en outre, une taxe d'Etat d'une valeur à peu près équivalente, c'est estimer que le spectacle est « taillable et corvéable à merci », comme on disait jadis, au bon temps de la féodalité.

Les directeurs sont donc bien fondés à tenter d'employer les grands moyens afin de n'être plus les seuls privilégiés admis à l'entretien des pauvres.

Mais la grève est-elle le procédé infailible pour amener le gouvernement à composition ? J'en suis moins sûr. Les modestes employés qui pourraient être mis sur le pavé seront certainement de mon avis. Qu'ils se rassurent.

Il y a loin du vote à l'exécution. Certains Directeurs, qui ont l'habitude de fermer leur établissement pendant l'été, n'auront pas de peine à se conformer à la discipline syndicaliste. Au lieu d'annoncer leur clôture annuelle, ils afficheront, d'une manière belliqueuse : « Fermé pour cause de grève générale ». Mais leurs confrères, qui sont assurés de faire de belles recettes, malgré la saison estivale, ceux qui possèdent des salles dans les villes d'eaux et les stations balnéaires, estimeront sans doute avec moi que la grève n'est peut-être pas le meilleur moyen pour arriver à une plus équitable répartition des charges fiscales.

* * *

Il s'est tenu, la semaine dernière, à Paris, une autre sorte de congrès : « La Semaine du Cinéma ». De braves gens, fort bien intentionnés, se sont assemblés pour proclamer des vérités premières. Suivant la forte expression de l'une des plus éminentes personnalités de la *Semaine*, de M. Lucien Romier lui-même, « c'est là de la politique délibérante et non de la politique agissante ».

Ce n'est plus de discours que le Cinéma a besoin, mais d'hommes d'action, de financiers habiles, de réalisateurs de génie et d'artistes de talent.

C'est d'eux seuls que j'espère le salut du Cinéma Français.

JEAN PASCAL.

LIBRES PROPOS

La Censure veut qu'on parle d'elle

La question de la censure est une de celles qui reparaissent périodiquement sur le « tapis de l'Actualité ».

Depuis que M. J. Chiappe, préfet de police, avait interdit les séances organisées par la Société « Les Amis de Spartacus », séances au cours desquelles étaient projetés des films soviétiques, que la Commission d'examen des films n'avait pas visés; depuis, d'autre part, qu'à la demande du Ministère de l'Intérieur, le film de M. Jacques Feyder, *Les Nouveaux Messieurs*, était resté plus de trois mois interdit, il n'avait plus été question de la censure. Et voici qu'à quelques jours d'intervalle, elle fait parler deux fois d'elle. C'est un peu trop.

Le premier incident où la censure tint un rôle naquit au Vieux-Colombier, où l'on projetait *Les Tisserands*. Ce film avait été autorisé par la censure, il avait été présenté à la presse et aux directeurs, sans provoquer la moindre protestation, alors que les représentations de la pièce d'où il a été tiré, avaient, il y a trente ans, jeté le trouble parmi les spectateurs du Théâtre Antoine, et l'on pouvait commencer à croire que, contrairement à l'opinion, communément répandue, le public des salles obscures est plus raisonnable que celui des théâtres, lorsque deux spectateurs protestèrent contre l'*Internationale* dont l'orchestre accompagnait un passage du film. Le lendemain, M. J. Chiappe interdisait la continuation des représentations des *Tisserands*.

Quelques jours plus tard, M. Queyrel, directeur du cinéma des Agriculteurs, avait offert l'hospitalité au « Club du Faubourg » qui voulait projeter devant ses membres un film allemand, *Donne-moi la vie !* Malheureusement, ce film ne reçut pas le visa de la censure et, bien que la séance dût être strictement réservée aux membres et aux invités du Club du Faubourg, M. Queyrel fut averti que, si le film était projeté, son établissement serait fermé pendant trois mois.

M. Queyrel s'inclina, naturellement, devant cette décision policière et le film ne fut pas projeté, mais la séance du Club du Faubourg eut lieu. Elle fut tout entière consacrée à examiner cette irritante question de la censure.

Seul de tous ceux qui, ce jour-là, prirent la parole, M. Roger Lion défendit la censure, sans apporter d'ailleurs le moindre argument capable d'ébranler le caractère de ceux qui estiment que la censure est à la fois inutile et dangereuse.

Inutile, la censure l'est indiscutablement, l'incident des *Tisserands* suffirait à le prouver définitivement. Voici, en effet, un film qui a été autorisé par la censure et dont les représentations peuvent être interdites par la police, parce que l'une d'entre elles a été troublée par un ou deux énergumènes, à qui déplaisait un passage de l'accompagnement musical. Que se serait-il passé, je vous le demande, si la censure n'existait pas ? Rien de plus ni d'autre que ce qui s'est passé : les règlements auxquels sont soumises les salles de spectacle autorisant les commissaires de police et les maires à interdire tout spectacle, susceptible de troubler l'ordre public, le film *Les Tisserands* aurait été interdit. Voilà, n'est-il pas vrai, qui prouve indiscutablement et définitivement que la censure ne sert et ne peut servir à rien et que les règlements généraux auxquels sont soumis les établissements de spectacle suffisent à assurer l'ordre dans les salles de projection, sans que l'industrie cinématographique ait à entretenir, rue de Valois, une douzaine de fonctionnaires, charmants sans doute, mais qui la forcent à perdre, en démarches et en paperasses, un temps qu'elle pourrait utilement employer à autre chose.

Quant à l'incident du Club du Faubourg, il constitue un véritable déni de justice. Il ne s'agit pas de savoir si le film *Donne-moi la vie* est moral ou non — encore qu'il semble bien que, sur ce point, aucun doute ne soit possible — mais seulement de savoir si on

continue, en France, à faire une distinction entre une réunion publique ouverte à tout venant, et une réunion privée, au seuil de laquelle il faut, pour être admis, montrer que l'on est personnellement invité.

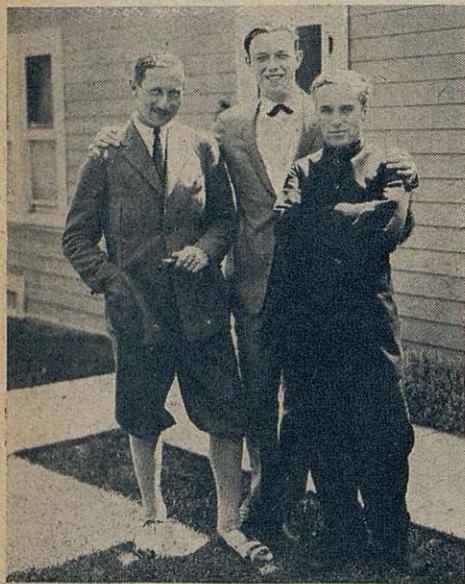
Il est compréhensible, jusqu'à un certain point, qu'il ne se soit pas trouvé un député pour interpellier le ministre de l'Intérieur à propos de l'interdiction des séances organisées par « les Amis de Spartacus », car cette interpellation aurait très vite dégénéré en discussion politique, mais avons-nous perdu à ce point l'amour — et le sens — d'une liberté, dont l'acquisition nous a coûté

si cher, qu'aucun interpellateur ne se lève pour demander des explications au ministre de l'Intérieur, sur l'interdiction du film *Donne-moi la vie* à la séance privée du Club du Faubourg, et pour régler définitivement, avec le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, la question de la censure, qui semble bien ne plus être qu'un moyen de gouvernement entre les mains d'un parti ou de quelques personnalités qui semblent avoir, de la liberté individuelle et de la liberté de penser, une conception un peu archaïque.

RENÉ JEANNE.

En bavardant avec Jean de Limur

Hôtel George-V, un portier polyglotte, un hall de grand palace cosmopolite comme de nombreuses super-productions nous les ont révélés, chasseurs, domestiques en livrée, un ascenseur qui



Trois bons amis : JEAN DE LIMUR (à gauche) en visite, avec ROBERT FLOREY, au studio de CHARLIE CHAPLIN, pendant que celui-ci tournait *Le Pèlerin*.

se nomme un « lift » vous envoie dans un couloir peuplé de portes mystérieuses : 180, 170, 169, 161...

Le comte Jean de Limur est devant moi, grand, racé, élégant, le regard clair, son accueil est aussi simple que sympa-

thique; livré aux indiscretions de l'interviewer, il s'y prête de bonne grâce.

« — Visitant l'Amérique, tout de suite après la guerre, j'eus, me trouvant à Los Angeles, le désir de connaître le monde des studios. Sans recommandation, il me fallait passer par la petite porte. Un matin, donc, je fus engagé comme simple « extra ». Douglas Fairbanks tournait *Les Trois Mousquetaires*: un assaut d'escrime, une cigarette, nous étions devenus des amis. Douglas m'engagea en qualité de « technical director ». C'est avec ce titre que je travaillai avec Rex Ingram, ensuite avec Chaplin, qui tournait à ce moment *Opinion publique*.

— Le caractère triste de Chaplin, dont les « gags » les plus drôles cachent toujours une certaine amertume, amertume qu'explique sa situation d'émigré, est-il bien compris des Américains, n'auraient-ils pas tendance à le voir sous un angle un peu différent du nôtre?

— Exactement le même et le film qu'il donne à peu près chaque année est le gros événement cinématographique de la saison. Après *Opinion publique*, je revins en France où, avec Rex Ingram, toujours comme « technical director », je tournai *L'Arabe* et *Mare Nostrum*, puis je fus du *Roi des Rois*, avec C.-B. de Mille. J'entrai enfin à la « Paramount ».

« On préparait alors *La Légion des condamnés*, un film sur l'aviation. Le scénario, aux dires des directeurs, était impossible. J. Lasky, ayant appris que j'avais été pilote pendant la guerre, m'offrit de le refaire entièrement. Ce fut un succès, à partir de ce jour j'étais sacré « scénariste ». Ce film vous a été présenté sous le titre *Les Pilotes de la mort*,

(Voir la suite page 244.)

Les Artistes prisonniers d'un genre

Il est dommage de constater que beaucoup d'acteurs sont voués à toujours interpréter un rôle de même nature. Voyez Mary Pickford, l'éternelle petite fille de bon ton, Brigitte Helm, la femme sensuelle et fatale, Dolly Davis, la gamine charmante, John Gilbert, l'amoureux exalté. Leur talent n'est, cependant, pas limité, et nous nous souvenons de quelques heureux essais, tentés dans un autre genre, qui nous donnèrent entière satisfaction.

Mais la mode est souveraine: si Brigitte Helm atteignit la gloire avec un rôle plein d'artifices, elle ne créera plus que des femmes compliquées, perverses, infernales; si Louise Lagrange fut étonnante dans *La Femme nue*, elle n'apparaîtra plus que sanglotante et sacrifiée, et c'est dommage! Volontairement ou non, comme papillons piqués à une collection, les acteurs se trouvent classés dans un genre; quelques-uns parviennent péniblement à en sortir, d'autres y végètent, jusqu'à ce que leur carrière en meure, et reproduisent de films en films les mêmes attitudes et les mêmes expressions.

L'apparence physique crée, dit-on, une étroite limite à la variété du jeu des acteurs de cinéma, car paraissent en gros plan, de face, de profil, de trois quarts, les visages dont les traits

révèlent, sinon des caractères, du moins des personnalités définies. Est-ce vrai?

Il est certain que les paupières sèchement découpées, le nez courbe et la bouche gourmande de Lya de Putti ne peuvent exprimer la naïveté, et qu'au contraire la prunelle claire et cependant profonde de Mary Pickford, ses lèvres ingénument dessinées et son pur profil indiquent surtout la candeur et l'attentive bonté.

Mais, sans pour cela mal employer le physique et le tempérament d'un artiste, on peut lui donner de nombreuses possibilités de renouvellement.

Ainsi, Suzanne Bianchetti n'offre-t-elle pas un intérêt particulier dans *Verdun*, où son rôle est très différent de ses rôles habituels d'impatrice? Il est, certes, naturel qu'on ait recours à sa calme beauté

et à sa grâce souveraine pour représenter les héroïnes royales, mais la progression continue de son talent devait l'amener à aborder avec succès un genre moins décoratif et plus profond. Et, dans *Verdun, visions d'histoire*, sa création si simple de la femme française fut bouleversante d'émotion.

Il arrive, du reste, fort souvent, de voir les acteurs se lasser de la catégorie dans laquelle on les classe. La désinvolte Xenia Desni, au regard mélancolique, aspire, aujourd'hui, au drame plutôt qu'à la comédie; de même Rimsky, que



Dans *Les Taciturnes*, JEAN DEHELLY incarnera un rôle de gars rude et solide, ce qui le changera du genre des jeunes premiers mondains qu'il a si souvent interprétés.



SUZANNE BIANCHETTI, dans Casanova, était la Grande Catherine...

nous avons vu si comique. Jean Dehelly n'aime plus guère les rôles de jeune premier mondain; les personnages rudes évoluant au milieu de la vaste nature ont ses préférences, aussi est-il content de son dernier film, *Les Taciturnes*, où il incarne un jeune et vigoureux marin. André Roanne, las de tourner les jeunes gens charmants, voudrait interpréter un rôle dramatique.

Enfin, Dolly Davis, le motif joyeux du cinéma français, s'essaya dans le drame avec *Feu*, de Baroncelli, pour s'évader de son genre léger. Avouons, pourtant, que sa petite allure, son visage rieur et ses gestes hâtifs ne sont guère à leur aise dans les rôles où la fougue domine. Mais admirez la fraîcheur et la profondeur de son regard dans le très doux jeu de l'amour. Sa grâce gavroche est incomparable. Et n'a-t-elle pas souvent des inventions charmantes?

« — Je connais les rôles qui me conviennent, dit-elle de son petit air sagace : la comédie où le drame menace, mais n'éclate pas. Les compositions pimpantes, ponctuées de mélancolie amoureuse, sont de mon tempérament. J'aime, d'ailleurs, ce qui est clair, vif et animé. »

« Les compositions pimpantes, ponctuées de mélancolie », offrent, il me semble, une assez grande variété pour que Dolly Davis puisse s'échapper du domaine de *La Petite Chocolatière*. Souvenons-nous de son admirable et lointaine création dans *Geneviève*, de Léon Poirier.

Les acteurs de talent ont suffisamment d'imagination; d'envergure et de souffle pour pouvoir incarner les êtres



... et, dans Verdun, visions d'histoire, cette artiste incarnait une douloureuse réfugiée.

les plus divers tout en gardant leur personnalité, et les classer est l'invention la plus funeste, car c'est les vouer à une chute certaine.

MARIANNE ALBY.

Les nuages de la Côte d'Azur

Le peintre Lachman, dont plusieurs tableaux sont exposés au Musée du Luxembourg, s'est entiché du cinéma. Se trouvant sur la Côte d'Azur l'année dernière, il tourna un film documentaire de court métrage, mais, travaillant avec de la pellicule panchromatique, il crut plus intéressant de prendre des paysages dont les ciels n'étaient pas absolument purs. Fatale imprudence ! Le soir de la présentation à Nice, le film fut sifflé et Lachman reçut le lendemain une lettre du syndicat d'initiative où il était dit en substance « que la Riviera n'ayant que rarement des nuages, il n'était pas utile, dans une bande documentaire, de les montrer, et que, ce faisant, il causait le plus grave préjudice au commerce touristique du pays ».

Et c'était sérieux !



N'est-il pas charmant ce baiser que donne RAMON NOVARRO à RENÉE ADORÉE dans une scène du Bonheur défendu?

LA MANIE DU BAISER

En dépit de l'intrigue qui, fort souvent, souhaiterait un dénouement tout autre, un film, presque toujours, se termine par un baiser.

Au début du film, deux êtres beaux, jeunes, ne cessent de se quereller, ennemis en tout. Ne vous y trompez pas, cela finira par un baiser.

Unefemme, merveilleuse et touchante, est la prisonnière d'un colosse bourru, gardée par des valets, deux dogues, un arsenal. Un jeune gringalet romanesque, qui arrive les mains dans ses poches, s'éprend de la belle, se rit de toutes les embûches. Un baiser le récompense.

Une agonisante, condamnée par la Faculté, est prête à quitter ce monde pour l'autre. L'aimé, qui chassait en quelque lieu des Indes, a reçu trois semaines auparavant un avertissement divin. Il a brûlé les étapes, a employé bateaux, rapides, avions. Il arrive, maigri de huit kilos, juste à point pour ravir à Caron la proie escomptée. Un baiser.

On entend souvent, dès la seconde ou troisième partie du film : « Oh ! cela va finir par un baiser ». Et c'est très sou-

vent vrai. Qu'importent le lieu, le temps, la situation des personnages, les bouches bien dessinées se joignent.

Parfois, l'ingénue est timide. Le prince charmant connaît Cyrano de Bergerac. Les mots qu'il murmure pour la convaincre doivent être des vers de Rostand :

Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?

(Oh ! ce « caisse ») La photogénique Roxane est lasse de résister.

Pour finir de la convaincre, le rusé n'hésite pas à rappeler la mauvaise conduite de nos reines :

Un baiser, c'est si noble, madame,
Que la reine de France, au plus heureux des
[lords,
En a laissé prendre un, la reine même !

(Pauvre roi !)

Alors si la reine l'a fait !

Effets de flou dans les cheveux, gros plan, visages déformés, fondu... Fin.

Fin. En voilà un mot inutile. Pourquoi, dans ce cas, gâcher de la pellicule ? Regardez le public. Bien avant cela, la bonne bourgeoise, qui, tous les samedis, s'assied à la même place, s'est levée de son fauteuil en haussant les épaules.

« Comme si cela ne pouvait pas bien finir ! »

Bien finir, pour sa saine logique, c'est ne pas s'achever par un baiser. Pour se venger de sa désillusion, elle force son brave homme de mari à filer le plus vite possible. Alors que, sur l'écran, les bouches se joignent seulement, ils vont vers la sortie en tournant le dos.

Cela ne fait pas l'affaire de ceux qui veulent voir.

— Assis ! Assis !

Le vieux monsieur seul se penche un peu plus. La midinette, tendrement serrée contre le mécano, a fermé les yeux. De peur de rater le dernier métro ou le dernier tramway, des gens se lèvent en vitesse. Fauteuils qui claquent, manteaux qu'on passe vivement.

Pourquoi ne pas exploiter le baiser final ? Une petite économie qui serait peut-être appréciable au bout de quelques années ! « Fin » n'est utile que pour les rares films qui finissent comme cela se passe dans la vie. Le public est, dans ce cas, tellement éberlué, qu'il est bon de le rappeler à la réalité.

Autrement, ces trois lettres sont superflues. La fin n'est vraiment que dans la rue. Le vieux monsieur se hâte pour soigner ses douleurs, la midinette reçoit une claque, les lumières s'éteignent.

Et voulez-vous parier que ce sont alors les deux bons bourgeois qui s'embrassent ?

M. PASSELERGUE.

En bavardant avec Jean de Limur

(Suite de la page 240.)

« Adaptant des pièces, découpant des romans, je travaillais surtout pour Adolphe Menjou, jusqu'au jour où le brusque avènement du film parlant bouleversa complètement l'industrie du cinéma. Monta Bell m'appela à New-York avec Robert Florey. Je dus étudier avec acharnement la technique des « talkies », et bientôt, avec Jeanne Eagles comme vedette, je mis personnellement en scène *La Lettre*, puis *Jalousie*. Et maintenant, conclut Jean de Limur, je suis venu me reposer en France. »

Jean de Limur s'empresse d'ajouter : « Vacances américaines, vous savez ! Nous voyons, avec Jesse Lasky et Walter Wanger, un grand nombre de pièces en vue de leur adaptation au cinéma. Demain je pars pour Londres en avion.

Clive Brook m'y attend pour tourner quelques extérieurs sonores d'une nouvelle production.

— Alors toujours le film parlant ?

— L'Amérique marche à fond, la proportion pour la Paramount est de 75 p. 100. Fox va jusqu'à 100 p. 100 et des progrès naissent tous les jours qui viennent perfectionner l'invention. C'est ainsi que, dans *La Lettre*, j'ai pu réaliser des surimpressions sonores.

— C'est un secret de fabrication ?

— Nullement, la chose se fait couramment à l'heure actuelle. On enregistre avec la bande « Movietone » les images et le dialogue, puis, sur un disque, on prend des bruits de foule : en synchronisant les deux, vous avez l'impression d'une conversation couverte par une rumeur.

— Mais ne croyez-vous pas que cette vogue du film parlant puisse nationaliser la production et rendre les échanges très difficiles, sinon impossibles ?

Une hésitation, Jean de Limur va-t-il me livrer le secret — puisque secret il y a — du voyage de Jesse Lasky en France ?

« — Les pays de langue anglaise suffisent amplement à couvrir le prix d'une production et même de recueillir un appréciable bénéfice, mais nous ne devons pas négliger l'apport des autres pays. Aussi étudions-nous un moyen qui nous le permettra. Le film une fois tourné dans les studios de New-York, le réalisateur et son camareman pourraient s'embarquer pour la France et tourner chez vous une version également parlante avec des décors nouveaux et des artistes français.

— Mais les frais seront énormes.

— Non, car une production sonore coûte déjà bien moins qu'un grand film muet et il est possible de retourner un film de l'importance de *La Lettre* en quinze jours seulement, tous les angles et les lumières étant déjà réglés.

— Au lieu de créer un abîme entre les différents pays producteurs, les « talkies » pourraient donc occasionner un rapprochement. »

Jesse Lasky est entré pendant notre conversation. Présentations rapides.

Jean de Limur enchaîne :

« — Mais il faut compter au moins six grands mois de travail pour équiper un studio silencieux. Malgré cela j'espère bien pouvoir, dans très peu de temps, tourner personnellement en France. »

L'arrivée de Jesse Lasky a transformé l'atmosphère de salon en atmosphère de bureau pour businessmen. Je me retire. Série de vigoureux shake-hands et Jean de Limur, en me reconduisant, a le soin de préciser :

— Pas adieu, mais au revoir !

ROBERT VERNAY.

COMMENT LE FILM AMÉRICAIN A TROUVÉ SA VOIX (1)

QUE FERA-T-IL, LE FILM SONORE ?

EN terminant cette série d'articles, je voudrais présenter un résumé de la situation du film sonore après six années d'expérience dans plusieurs pays. Pour expliquer et défendre ces idées, il me faudrait bien encore des centaines de pages dans *Cinémagazine*. Je me bornerai donc à un simple exposé de quelques principes qui me semblent vrais.

J'ai rencontré une hostilité, presque

nous devons presque créer la pratique de cette science. La construction des studios silencieux entraîne avec elle tout un domaine de problèmes encore inexplorés. Nos microphones sont très imparfaits. Nos moyens d'enregistrement, qui ne peuvent guère dépasser 5.500 vibrations par seconde, doivent être perfectionnés pour atteindre : 16.000 ou même 20.000, surtout pour les bruits. Il y a de la distorsion dans



Une image du premier film d'actualités parlantes Fox-Movietone : le commandant de l'École militaire de West-Point prononçant une allocution.

inexplicable, parmi les gens de lettres et dans tout le milieu artistique, en France, contre le film sonore. Après avoir vu et entendu quelques essais assez primitifs, et parfois même sans cela, ils ont décidé, définitivement et catégoriquement, que le film parlant est un danger menaçant qui tuera le cinéma, le théâtre, la littérature, la langue... et je ne sais quoi encore...

J'espère fermement que le public français montrera plus de bon sens. On ne juge pas le caractère d'un enfant lorsqu'il a deux semaines.

Et n'oubliez pas que, pour le film parlant, en comparaison avec le film muet, nous sommes en 1905. La science de l'acoustique a été fort négligée et

nos amplificateurs, dans nos « pick-ups », dans nos haut-parleurs, et il est à craindre que bien des années se passent avant que toutes ces difficultés ne soient résolues.

On peut demander : « Mais, alors, pourquoi faire dès maintenant les films parlants, si les moyens de réalisation sont encore si imparfaits ? » A quoi je répondrai : « Aucune machine ne fut lancée dans un état de perfection. Seuls, les besoins et les demandes, créés par une diffusion considérable et leur emploi sur une grande échelle, peuvent pousser les appareils vers le perfectionnement. Rappelez-vous les premiers téléphones, les premiers phonos, les premières autos... si imparfaits. C'est seulement leur exploitation sur une grande échelle qui a donné la

(1) Voir *Cinémagazine*, n°s 15, 16, 17 et 18.

possibilité de leur perfectionnement.»

Soyons un peu patients et rappelons-nous les premiers films avec leur photographie affreusement contrastée du noir au blanc, les mouvements saccadés de la projection, avec ses effets si fatigants pour les yeux du spectateur.

N'oublions pas, aussi, que, avant de pousser très loin l'art des films sonores et parlants, les oreilles des spectateurs devront être éduquées, habituées, disciplinées. Nos yeux le sont déjà, après plusieurs années de vision des films muets, mais toute l'éducation est encore à faire pour nos oreilles. Ainsi, si on nous montre un monsieur partant de chez lui avec une valise et ensuite assis dans un compartiment de chemin de fer, nous comprenons fort bien ce qui s'est passé entre les deux scènes. Mais, il y a quinze ans, il fallait montrer le personnage partant de chez lui, en route pour la gare, achetant son billet, montant dans le train et, finalement, dans son compartiment.

Nos yeux sont habitués, maintenant, à une espèce de synthèse qui donne plus de mouvement et de tempo et qui nous évite le déroulement des actions sans intérêt. Mais nos oreilles n'en sont pas là, et, en attendant, nos films parlants auront un tempo moins vite et moins agréable que celui qu'ils pourront avoir par la suite.

On demande toujours : «Le film parlant tuera-t-il le film muet?»

Jusqu'ici, il n'y a aucune raison de le croire.

A mon avis, le film sonore et le film parlant composent un nouveau genre de spectacle, et voilà tout ! Le music-hall n'a pas mis fin aux pièces de théâtre et à l'opéra... Les genres co-existent, et chaque personne peut choisir celui qui lui convient le mieux.

Le film muet continuera ; il aura toujours son public... moins grand, j'en suis convaincu, que celui du film sonore, mais rien ne l'empêchera de continuer. Chacun son royaume. Il me semble même que le film muet n'est pas encore né... on a toujours appuyé sur la musique purement descriptive, sur les bruits de coulisse, etc., pour les plus grands effets, et je voudrais bien le voir s'affranchir de toute « béquille » acoustique et explorer les vraies possibilités de l'art cinématographique muet.

Tant qu'il s'appuie sur la musique il n'est pas différent, au fond, du film sonore.

Quant au film parlant, que l'on discute si fiévreusement en Europe en ce moment, personne ne sait rien de son avenir. Tout ce que je peux dire à ce sujet, c'est qu'en Amérique le film parlant a trouvé un accueil beaucoup plus chaleureux que le film sonore. Pour la production internationale, évidemment, nous serons borné aux films sonores, mais, pour la production nationale, je vois surtout le film parlant.

Malgré toutes les diatribes des critiques (on a eu les mêmes en Amérique), je crois que le film sonore et même parlant aura un grand avenir en Europe. Le goût du peuple français, en particulier pour le théâtre, la chanson et la musique, donne l'espoir que le film parlant ou sonore peut conquérir en France un public beaucoup plus considérable que le film muet n'a jamais su trouver.

Allons voir... et entendre !

LARS MOËN.

Petites Nouvelles

Le groupement « L'Effort », dont le but est de divulguer les œuvres d'auteurs originaux, avait organisé, le jeudi 25 avril, une manifestation cinématographique au Studio 28. Après une brillante conférence de Germaine Dulac, on présenta sur l'écran *Cristallisations*, *Cinq minutes de cinéma pur*, par Henri Chomette, *Le Pont d'Acier*, de Joris Ivens, et enfin le film de Jean Epstein, *La Chute de la Maison Usher*. Très applaudi, ce programme dut être donné une seconde fois le samedi 27 avril.

— Eugène Deslav vient de terminer son nouveau film, *Quatre cafés, quatre crèmes*, qui sera présenté simultanément au mois de mai à New-York, à Londres, à Madrid et à Paris.

— M. Robert Péguy, de qui on présentera bientôt le dernier film, *Les Mufles*, d'après le roman de M. Eugène Barbier, travaille au découpage d'une comédie : *La Fugue héroïque de Monsieur Bec*. Il compte tourner ensuite *Les Robes blanches*.

— Boucot, le célèbre fantaisiste de théâtre et de music-hall, vient de rentrer de Berlin où il avait été tourner un film sonore.

— *Ces dames aux Chapeaux verts*, le beau livre de Germaine Acremant, va être porté à l'écran par les soins de l'Etoile Film. La mise en scène a été confiée à André Berthomieu, qui, pour cette production, sera assisté de Claude Moullins.

— Raymond Couard vient d'être nommé directeur de la Salle Marivaux.

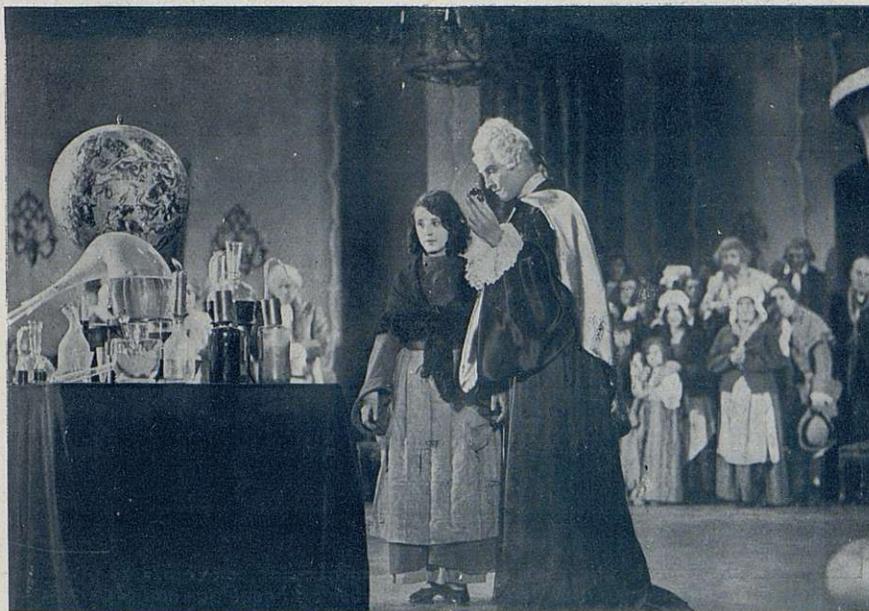
— Notre confrère *Cinéma-Spectacles* a ouvert une enquête sur une question d'importance : « Que pensez-vous des coupures et quel remède préconisez-vous contre cet état de chose ? » Espérons que les directeurs, les auteurs, les journalistes trouveront une solution... Espérons-le sans beaucoup l'espérer.

— Marcel L'Herbier commencera bientôt la réalisation de *L'Enfant de l'Amour*. Aucun engagement n'a encore été conclu.

“ CAGLIOSTRO ”



Rina de Liguoro (marquise Espada) et Hans Stüwe (Cagliostro) dans une scène de cette production de Richard Oswald.



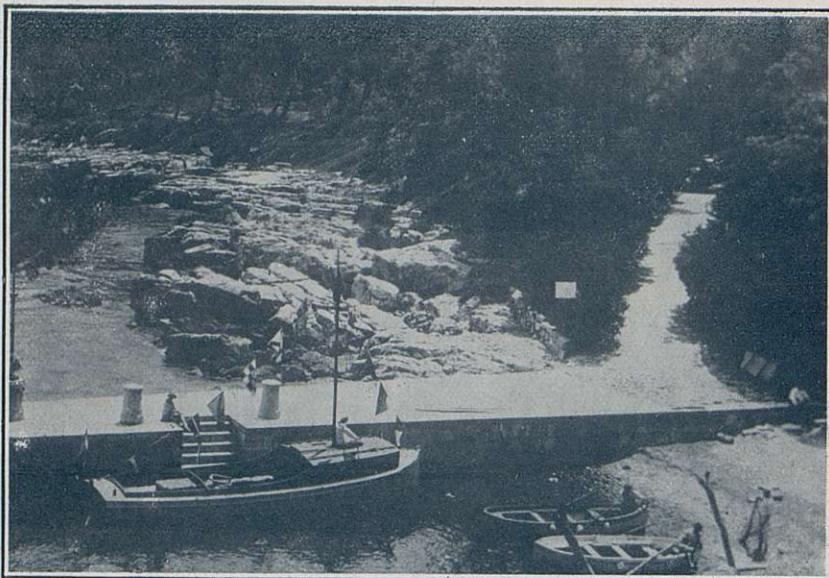
Dans cette scène extraite de la production réalisée pour Albatros-Wengeroff-Films et qui sera présentée le 24 courant, Cagliostro fait des expériences sur la fabrication de l'or devant des paysans effrayés.

**

" MADAME L'AMBASSADEUR "



Dans cette charmante comédie réalisée par Fritz Wendhausen, Mady Christians interprète le rôle inattendu d'ambassadeur de Turquie, et sa diplomatie féminine a facilement raison des ruses de son adversaire Peter Leska.



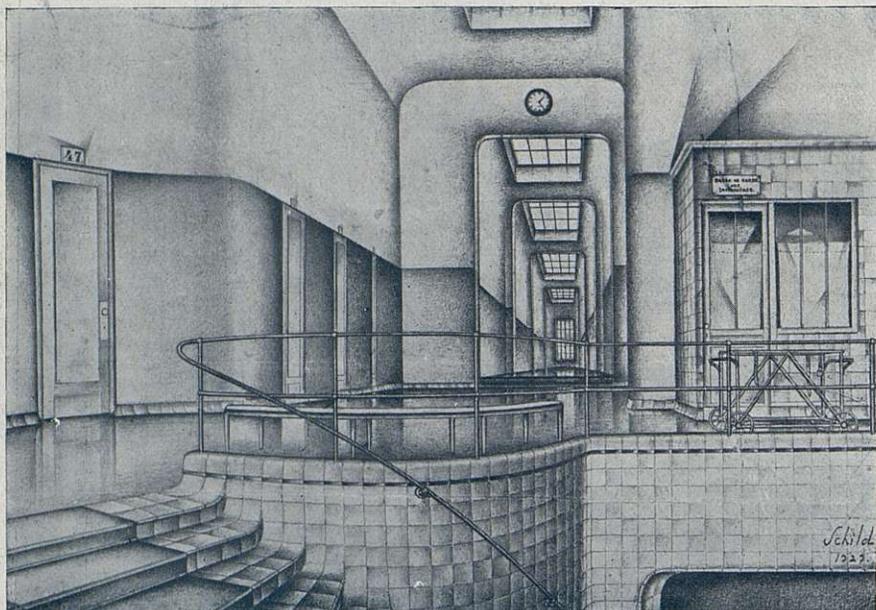
Voici l'un des admirables paysages de Dalmatie, où se déroule « Madame l'Ambassadeur », production interprétée par Mady Christians et Diana Karenne, qui sera présentée par Cinéromans-Films de France, le mercredi 15 mai, au Rialto-Cinéma.

" LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC "

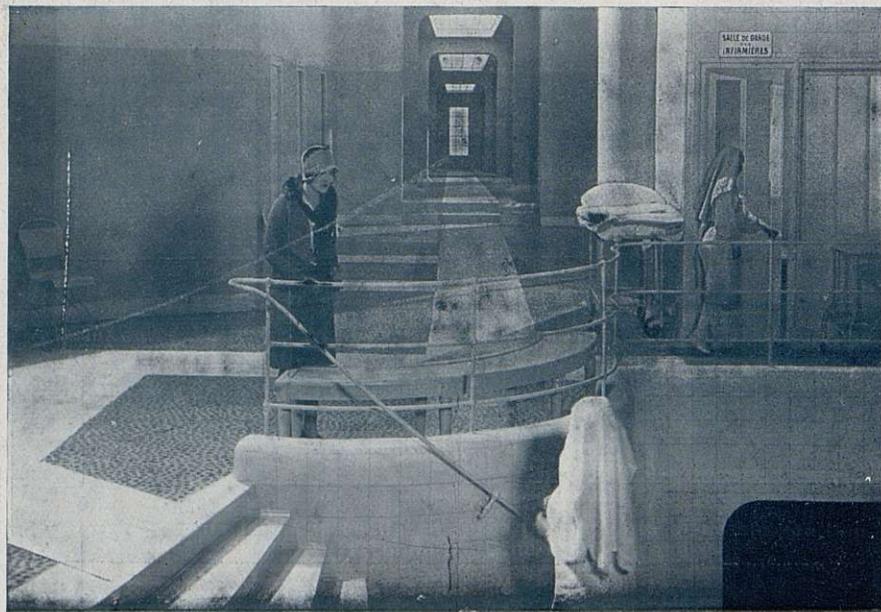


Avant de conduire Jeanne au bûcher, le bourreau lui coupe les cheveux. Simone Genevois a su rendre admirablement la "détresse" et la douleur de l'héroïne lorraine.

"NUITS D PRINCES"



Nous voyons ici la maquette très intéressante du décor des couloirs de la maison de santé conçue par Pierre Schild, le décorateur et architecte bien connu.

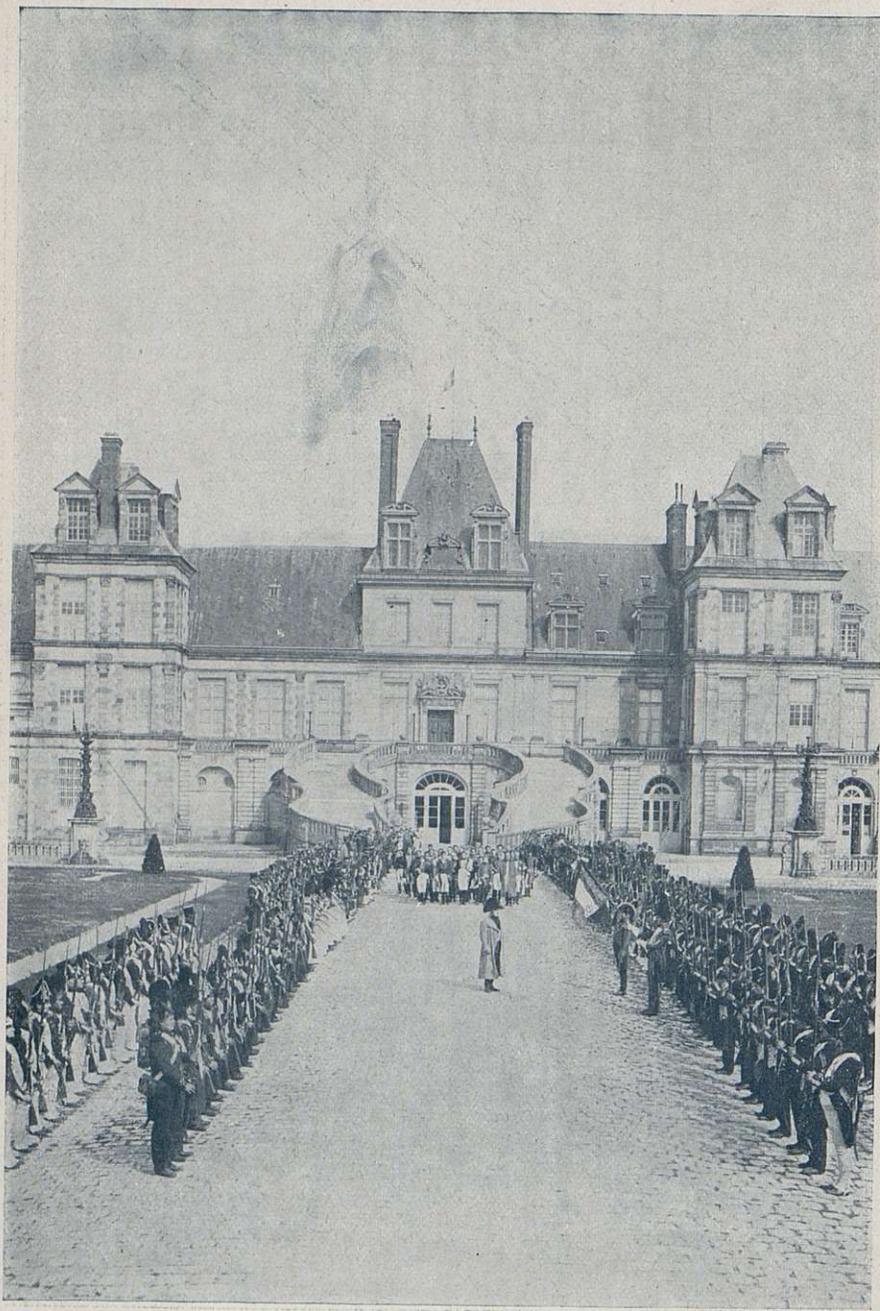


Une scène dans le décor réalisé d'après la maquette ci-dessus, où l'on peut reconnaître Gina Manès.



GINA MANÈS et JAQUE-CATELAIN
les deux vedettes du nouveau film de Marcel L'Herbier.

" L'AGONIE DES AIGLES "



La scène des adieux de Fontainebleau dans le grand film réalisé par Bernard Deschamps, d'après le roman de G. d'Espargès, où Séverin-Mars interpréta le rôle de Napoléon d'une manière inoubliable.

" MODERNE CASANOVA "



Dans une scène de cette production que Super-Film passe actuellement dans les principaux cinémas, Harry Liedtke a trouvé un bien joyeux compagnon.

" LA VENGEANCE M'APPARTIENT ! "



En haut : Henry Edwards et Ruth Weyher ; en bas : Suzy Vernon et Olaf Fjord, dans deux scènes de ce film réalisé par Georges Jacoby, que l'on verra prochainement.

Echos et Informations

Lili Damita Altesse Impériale ?

Un message de Los Angeles aux journaux rapporte un bruit sensationnel qui court au pays du Film. Notre vedette Lily Damita, actuellement à Hollywood, épouserait le fils aîné de l'ex-kronprinz et deviendrait ainsi Altesse Impériale... La nouvelle est inattendue.

Acceptons-la avec beaucoup de circonspection, car il y a des nouvelles — démenties après — qui sont une excellente publicité et les Américains sont passés maîtres dans cet art...

Marcel L'Herbier a terminé «Nuits de Princes».

Nuits de Princes, qui furent aussi les «Nuits du Grand-Palais» où Marcel L'Herbier a tourné les scènes de la djigitovka, est terminé. Aux studios de Billancourt dans un dernier décor, celui d'une boîte de nuit, exécuté par Pierre Schild, des couples ont dansé, des hommes ont sablé le champagne, il y avait des rires et des larmes, car tout à côté le drame éclatait. Gina Manès se déclarait heureuse de son rôle, Nestor Ariani ne disait rien, Jaque-Catelain contemplait le décor éphémère et Alex Bernard, qui a fait une étonnante création d'Alexei Dmitrich, regagnait sa loge, et si on interrogeait chacun, chacun se disait satisfait... Tout est pour le mieux dans le meilleur des... studios.

« Les Muffes » à l'écran.

« L'âge du mufle »... c'est ainsi que certains misanthropes ont qualifié notre époque d'après guerre. Mais consolons-nous, il y eut toujours des mufles et toutes les époques pourraient mériter une pareille étiquette. Mais cette race s'enrichit toujours de nouvelles variétés. Eugène Barbier a écrit *Les Muffes*, Robert Péguy, tenté, vient à Nice de le réaliser à l'écran et nous verrons bientôt ce film, dont Suzanne Bianchetti est la vedette; mais bien qu'elle sache admirablement composer ses rôles, je doute que Suzanne Bianchetti, qui est la grâce même, ait pu composer... un mufle. Je crois bien plutôt que, dans le film, elle est leur victime.

« Un soir au Cocktail's Bar ».

La salle Marivaux a inscrit à un de ses prochains programmes un film de court métrage : *Un soir au Cocktail's Bar*, tourné par Roger Lion avec la collaboration de Gina Manès, Marianne Cantrelle, Marthe Sarbel, Gil Clary, Marthe Mussine, Maxudian, André Nox, Georges Colin, Jean Dehelly, Jim Gerald, Tony d'Algy, Pierre Juvenet, Charles Frank et Mihalesco. Un communiqué annonce même que ces artistes ont tourné « d'après une formule toute nouvelle », sans donner d'explication. Souhaitons que Roger Lion, venu au film comique après avoir réalisé *La Venenosa*, ait trouvé la « formule » qui nous fasse rire.

Aurons-nous une seconde «Atlantide» ?

Le roman de Pierre Benoit, qui fut déjà tourné, et avec quel succès ! par Jacques Feyder, avec Jean Angelo, Stacia Napierkowska, Georges Melchior et Marie-Louise Iribé, serait sur le point de connaître une seconde adaptation. N'annonce-t-on pas, en effet, que la Société artistique des Films Sofar en aurait racheté les droits ?

Les deux Jeanne d'Arc.

Les deux Jeanne d'Arc... les Jeanne d'Arc, devrait-on dire plutôt, car nous avons Falconetti, Simone Genevois, Bebe Daniels et... Mlle Molitor, ont causé quelques méprises. Ainsi, l'autre jour, un spectateur — homme de cheval — affirmait péremptoirement que Simone Genevois avait été classée première au concours de la Plus Belle Amazone et, lorsque les images se succédèrent sur l'écran, il fut fort dépité... Il avait confondu la vedette du film de Marco de Gastyne avec Mlle Molitor qui, au Grand Palais, quelques jours avant, avait incarné l'héroïne lorraine aux fêtes du Cinquième Centenaire.

Pour prendre date.

Deux nouveaux scénaristes, qui voient leurs propres noms sous le pseudonyme de J. A. B. Revel, nous demandent de bien vouloir mentionner dans nos colonnes — pour prendre acte — les titres de quelques-uns de leurs scénarios terminés, ou sur le point de l'être, soit :

— *Dans la douce Vallée des Rossignols !...*, conte japonais, que vient de retenir l'Office de Prospection, de M. Pierre Bonardi.

— *Le Christ Mutilé*, cantique, tout à la fois divin et profane, dont l'action est située en terre syrienne.

— *Vent de Folie*, histoire d'amour et de mer, vécue en ce charmant pays d'Arcahon.

— *La Farandole*, toute la passion de la Provence, au bord du Rhône tumultueux.

— *Pamplona*, ardente page de la vie espagnole.

Hyménée.

Le 30 avril dernier a été célébré le mariage de M^{lle} Paulette Landais, qui fut l'interprète de plusieurs films d'Henri Vorins, et du D^r Jean Calvet, chef de clinique à la Faculté de médecine de Toulouse. Nous adressons nos félicitations aux nouveaux époux.

Au Club de l'Écran.

Au cours de la vingt-neuvième séance du Club de l'Écran au studio Diamant, place Saint-Augustin, qui aura lieu le 11 mai, *La Nuit mystérieuse*, réalisé par D.-W. Griffith en 1922, sera présenté et suivi, selon la coutume du Club, d'un débat public que dirigera notre confrère Jean-Charles Reynaud.

« Marius » film parlant ?

Marius, la pièce de Marcel Pagnol, jouée actuellement au théâtre de Paris, aurait eu ses droits d'adaptation cinématographique achetés par une puissante firme américaine qui songerait naturellement à en faire un film parlant.

L'« assent », le célèbre « assent » revu et corrigé par les Américains ! Bagasse ! qu'est-ce que ça pourra bien donner ?

La seconde version de « Gardien de Phare ».

On se souvient encore du douloureux accident survenu à Gilbert Dalleu. Alors qu'il avait presque terminé son rôle dans *Gardien de Phare*, on craignit un moment pour la vie de l'artiste qui, par sa santé vigoureuse, a pu guérir malgré l'amputation d'un bras, mais le film devait être recommencé à peu près entièrement. Jean Grémillon en a repris la mise en scène au studio Gaumont avec Genica Athanasou, Vital Geymond et Fromet, qui créera le rôle attribué primitivement à Gilbert Dalleu.

Une nouvelle société de location.

Les films Omega, qui ne s'étaient jusqu'à présent consacrés qu'à la production, viennent de créer un nouveau département qui sera chargé de la location des films. Guido Pédroli, tout en demeurant le directeur de la production aux films Omega, en sera le directeur général et Jean Stelli le directeur.

« La Maison que les ombres ont bâtie ».

Ce joli titre n'est pas celui d'un film, mais celui d'un livre écrit par Will Irwin, qui retrace la vie d'Adolphe Zukor, président de la Paramount Famous Lasky Corporation. Toute l'énergie et l'esprit de lutte d'un des plus gros magnats de l'industrie cinématographique sont retracés dans ce livre qui montre la véritable figure d'un de ces personnages de légende comme seule l'Amérique sait en engendrer. Parti d'assez bas, Adolphe Zukor possède aujourd'hui une des plus importantes fortunes des Etats-Unis.

Dolly Davis dans « Poliche ».

Dolly Davis vient de partir pour Berlin où elle tournera, avec Olga Tschekowa, le rôle principal de l'adaptation cinématographique de la pièce célèbre d'Henry Bataille avec comme partenaire l'élégant Jack Trevor.

LYNX.

AUTOUR D'UNE INTERVIEW

Une opinion anglaise, assez inattendue, sur le Cinéma français.

(De notre correspondant particulier.)

Londres, fin avril 1929.

Aujourd'hui, le cinéma français est plus animé que le cinéma allemand.

Ceux de la vieille époque qui parlent encore de *Galigari* et de *Warning Shadows*, jugeront blasphématique une telle déclaration. Elle surprendra, je le sais, beaucoup. Il y a quelques années, l'Allemagne produisait *The Loves of Jeanne Ney*, mais aujourd'hui les films allemands se disciplinent aux formules mathématiquement calculées d'Hollywood.

A Paris, au Studio des Ursulines, j'ai vu *La Zone* et, au Studio 28, *La Marche des Machines*, petits films de jeunes metteurs en scène.

On a fait, ou on fait en France beaucoup de ces petits films ; en d'autres termes, on donne aux jeunes la possibilité de courir leur chance en montrant leur valeur. Naturellement, peu de ces films courts ont une grande portée ; toutefois, ils sont intéressants. Mais pourquoi nos magnats du film ne s'intéressent-ils pas à la prochaine génération de metteurs en scène, scénaristes, décorateurs ? Si seulement on pouvait, pendant quelques heures, écarter leur désir d'intéresser le public à des fadaïses ! Dieu merci ! l'écran est une arme éducatrice et le public éduqué commence à se lasser ; mais on ne peut faire un miracle !

Je ne demande pas aux producteurs puissants d'être philanthropes, mais ne pourraient-ils faire produire de petits films par ceux qui donnent des espérances ? On analyserait soigneusement les résultats, et bientôt on serait à même de trier l'or des scories. Je ne pourrais jamais aller jusqu'à dire que la France a, au point de vue cinématographique, la vitalité de l'Allemagne ; cependant, des films français comme *La Passion de Jeanne d'Arc*, *Le Chapeau de paille d'Italie* et *En Rade* soulèvent des émotions qu'on ne saurait vite oublier. *La Passion de Jeanne d'Arc* est vraiment splendide ; c'est un film qui fait vibrer

chez le spectateur toute la gamme des sensations, tandis que *Le Chapeau de paille d'Italie* le fait rire d'un bon rire naturel et partant précieux. Il est encore plus difficile de parler du film *En Rade* qui, malgré de nombreux défauts, exprime parfaitement la nostalgie de la masse, le rêve des pays exotiques, le sifflement des sirènes, d'autant plus subtil qu'on les sent sans les entendre. Ces trois films sont des œuvres dont tout pays pourrait être fier ; elles sont exceptionnelles cependant, car le film français type s'attache davantage aux décors qu'à la réalité.

C'est à tout cela que je pensais, en attendant chez lui la venue de Jaque-Catelain, qui m'avait promis une interview. La pièce était curieusement décorée, plafond bleu foncé traversé de poutrelles, murs légèrement chromés, garnis de guirlandes de grosses perles et d'étranges idoles africaines, bibliothèques remplies de livres modernes qui renouvellent dans les rayons le bleu du plafond ; à terre un tapis qui m'a laissé une impression de symphonie en noir et blanc. Jaque-Catelain me dit avoir lui-même décoré cette pièce. C'est un artiste sensible et qui a joué dans les meilleurs films français. Son ambition actuelle est de réaliser *La Porte étroite*, d'après l'œuvre d'André Gide, qui, selon lui, doit faire un très bon sujet de film. Voilà bien la différence entre l'écran français et l'écran allemand ! Tandis que l'écran français cherche à se raffiner, à devenir plus cultivé, les Allemands se rapprochent de plus en plus de la réalité. Les producteurs de la véritable école française cherchent à filmer dans l'abstrait, tandis que le producteur allemand s'attache à filmer la personne.

Malgré que je fusse venu pour interviewer Jaque-Catelain, je découvris que je m'étais plutôt interviewé ; mais je suis arrivé à cette conclusion que les films français s'installeront sur les écrans du monde le jour où des artistes ayant les qualités intellectuelles de Jaque-Catelain, seront libres de faire ce qu'ils veulent. OSWELL BLAKESTON.

LE MAQUILLAGE A L'ÉCRAN

« Du pain et des spectacles ! » a été la clameur de la plèbe romaine. Vingt siècles ont passé. Les besoins de la foule sont demeurés les mêmes, mais les jeux du cirque, les combats de gladiateurs ne peuvent convenir à un monde policé. Dans la faveur populaire le cri antique est remplacé aujourd'hui par une aspiration plus moderne : « Du pain », peut-être ! « Du cinéma », sûrement.

L'art qui n'est déjà plus muet a cessé d'être une simple curiosité. Le spectateur, attiré d'abord par la nouveauté, comprit vite que derrière ces images se cachait une forme d'expression d'un intérêt formidable. Il devint de plus en plus exigeant et il serait superflu d'insister sur l'importance qu'en moins de quarante ans la production cinématographique a prise, non seulement comme industrie mondiale, mais aussi comme art. Le public, passif au début, s'est rapidement adapté au cinéma, il a appris à voir, à comprendre, à apprécier ses qualités et à réagir, parfois bruyamment, contre ses fautes qui, hélas ! ne sont pas rares.

Mais le producteur doit avoir des yeux différents, il doit être en avance — ne serait-ce que d'une leçon — sur son public. Et trop souvent régisseurs, acteurs, metteurs en scène, opérateurs retardent terriblement !

Chaque jour nous apporte des découvertes et des perfectionnements dans la manière de produire les films, mais, dans le domaine du maquillage, rien ou presque n'a été fait en France. Il y a une vingtaine d'années, une réclame annonçait comme un triomphe que les fards X donnaient à la peau une apparence d'émail, à ce moment les films n'étaient faits que de gestes, de chevauchées et de coups de poing ; la présentation du visage n'avait que très peu d'importance. Mais avec l'avènement du drame intérieur et du gros premier plan, la figure de l'artiste a pris tout son intérêt. Cependant le maquillage est demeuré le même ou presque.

C'est une lacune regrettable, car le visage c'est parfois tout le film, le reste n'est que décor et accessoire, c'est

sur le visage que l'action se joue et c'est d'après ce jeu que le public juge le caractère du personnage.



Un tour de force de maquillage :
CONRAD VEIDT dans *Le Tombeau Hindou*.

Certains maquillages ont assuré le succès d'un film. Pensez à Jannings dans *Quand la chair succombe*, à Conrad

Veidt dans *Le Tombeau Hindou* et *L'Homme qui rit*, à Bancroft dans *Les Nuits de Chicago* et à Lon Chaney dans *Londres après minuit*.

La photographie est plus sensible que l'œil humain, elle reproduit fidèlement tous les détails en accentuant les défauts, jusqu'à montrer les pores mêmes de la peau. Il faut savoir présenter un visage, car la moindre erreur de maquillage peut détruire l'impression voulue, et trop souvent encore nous voyons sur l'écran des yeux cernés vulgairement par le crayon, des lèvres trop dessinées et des paupières trop sombres.

Si le spectateur s'aperçoit du maquillage, il ne croira jamais à la réalité d'un personnage et le paysage même lui semblera parfois fardé; à ses yeux, tout le film aura revêtu une apparence de décor conventionnel.

Il n'est rien de plus mouvant que le visage d'un artiste, toutes les expressions s'y succèdent. C'est au maquillage qu'il appartient de les fixer, de les souligner. Composer une tête c'est comprendre un rôle, en connaissant les propres ressources de son visage.

Évidemment, la ressemblance de l'artiste avec le personnage qu'il doit incarner est désirable, mais, grâce au maquillage, on peut composer des figures les plus invraisemblables. Rappelez-vous cette extraordinaire composition de Quasimodo que Lon Chaney, « l'homme aux cent visages », avait burinée dans *Notre-Dame de Paris*.

Il existe d'ailleurs dans tous les studios des postes de maquilleurs. Ceux-ci souvent manquent de métier et d'expérience : ils fardent les artistes pour le cinéma, comme ils le feraient pour la scène, et c'est une erreur grossière. L'un est basé sur le conventionnel, l'autre sur la sincérité. Il faudrait posséder l'intuition d'un peintre pour jouer du fond de teint, des crèmes et des poudres et pour que la barbe d'un artiste n'ait pas l'air — par exemple — d'une touffe d'étoffe collée sur le visage.

Le choix des couleurs et de l'éclairage est plus qu'important pour le cinéma et l'art du maquillage consiste dans la découverte des lois du jeu de ces couleurs et de la lumière basé sur l'asymétrie du visage humain.

SAVELY SCHLEIFFER.

Lettre de Nice

Pour atteindre le studio Gaumont, où Robert Péguy termine *Les Mufles*, nous avons dû ralentir derrière un cortège funèbre qui montait à Caucade. Puis le jardin franchi, nous trouvons dans le salon des Jantet toute la famille en grand deuil : la maman vient d'être conduite au cimetière.

Les larmes sont taries. Le visage de Louis Jantet (Dutertre) paraît sculpté par la douleur. L'hébété du fils Nicolas (Pierre Stéphen) fait peine à voir, alors que les voiles noirs accentuent le manque de douceur de Laure, sa femme (Suzanne Bianchetti). Prosper, le second fils (Lino Manzoni) ne paraît touché qu'assez superficiellement. Valentine (Yvette Dubost), qui voudrait consoler son père, lutte contre son propre chagrin. Faussement attendrie est la sœur de la morte (M^{me} Térof) et bien sèche la fille de celle-ci (Janine Liézer). Ruffin (Hardoux) semble assez bonhomme, mais je le crois un des plus « teintés » de ces « mufles ». Il y a encore le sympathique Florent Pascal (Edy Debray), secrétaire de Louis Jantet. Puis voici, dans un coin du studio, le domestique (Matrat). Peut-être M^{me} Jantet elle-même (M^{me} Desverger) est-elle là autrement que dans le souvenir de tous...

Un phonographe reprend inlassablement une phrase nostalgique. Les appareils, maniés par MM. Brun et Stucker, fouillent tour à tour chaque visage. Les voix sont mornes comme les visages. Cette tristesse vous pénètre peu à peu. M. Péguy et son assistante, M^{lle} Paule Péguy, m'expliquent que toutes les scènes sont réalisées dans le même rythme lent.

Je pense que ce film n'est pas tout à fait l'adaptation d'un roman, mais les observations conjuguées et romancées de MM. Eugène Barbier et Robert Péguy, sur la mullerie.

M. Barbier, un peu souffrant, n'a pas suivi aussi assidûment les prises de vues des *Mufles* qu'il le fit pour ses précédentes œuvres.

Les lumières sont définitivement « coupées », pour ce soir. M^{me} Suzanne Bianchetti regagne Paris le lendemain, son rôle terminé. Elle nous dit le plaisir de son séjour ici : camarades charmants, excursions pendant ses rares moments de loisir. M. Henry Houry est déjà parti pour Paris. M. Pierre Stéphen joue pour la dernière fois ce soir au théâtre *Echec à la Reine*. M. Edy Debray parle avec beaucoup d'agrément. M. Manzoni sourit, M^{lle} Liézer est redevenue gracieuse. Il règne dans cette éphémère famille une cordiale intimité qui contraste singulièrement avec la « mullerie » du film. Chacun a un mot pour tous. Enfin les plus favorisés invitent les autres à partager leur voiture et l'autobus, qui vient du cimetière de Caucade, emportera les retardataires.

— Aux studios Franco-Film, je traverse moult pièces conçues et meublées avec un goût raffiné, les décors sont de M. Jaquelux, et me voici devant M. Léon Mathot qu'une charmante jeune femme, M^{lle} Madeleine Caroll, essaie de retenir auprès d'elle. M. Liabel met en scène, sous la direction artistique de M. Mathot, *L'Instinct*, d'après la pièce d'Henri Kistemaeckers. MM. René Gaveau et Briquet « opèrent ».

Les principaux partenaires de Léon Mathot et Madeleine Caroll sont M^{lle} Brillant, Gil Roland et André Marnay. Nous reparlerons bientôt plus longuement de cette production de Paris International Films.

SIM.

Cinémagazine VOUS PLAÎT???

Soutenez-le en vous abonnant.

Faites-le connaître autour de vous.

Merci d'avance.

« Le Cinéma pour Tous » de Genève

(De notre correspondant particulier.)

J'ai exposé naguère dans *Cinémagazine* (n° 38, 1928) le but des séances du « Cinéma pour Tous » : spectacles sélectionnés pour les familles. Peut-être certains lecteurs de cette revue et directeurs de cinémas trouveront-ils quelque intérêt à connaître le résultat de cette tentative.

Au préalable, notons que le directeur de l'Alhambra fit preuve — et cela contribua sans doute pour beaucoup au succès de ces séances — d'autant de générosité que de compréhension, en abaissant le prix des places. Ainsi les moins fortunés purent-ils s'offrir, eux aussi, des jeudis de réjouissance (places à 60 centimes, par exemple, pour les enfants) tout en bénéficiant du maximum d'avantages habituels au grand établissement genevois : beaux films, grand orchestre, etc.

Bien des gens s'imaginent que l'élaboration d'un spectacle de famille au cinéma ne présente guère de difficultés. Sans doute les titres affluent-ils à votre esprit. Hélas ! cela ne suffit pas, et une visite aux agences de location vous ramène sans ménagements à un sens plus exact des réalités. Vous comptiez sur les films de Mary Pickford comme sur autant de succès : ils ont terminé leur carrière, copies usées, droits d'exploitation déchus. Ceux de Douglas Fairbanks... croyez-le si vous voulez... ne sont pas autorisés en Suisse pour les enfants : ni le fougueux *Signe de Zorro*, ni *Don X...*, *Fils de Zorro*, ni le *Le Pirate noir*, ni *Le Gaucho*, ni même cette ancienne bande, *Une Poule mouillée*. Alors, vous vous rabattez sur *La Rucé vers l'Or...* Mais vous devez — encore — en rabattre avec la scène du dancing qu'il vous faudrait supprimer ; et cela vous ne le voulez pas. *Le Dernier Round*, de Buster Keaton ? — Il encourt les foudres de la censure scolaire. Dans un round de boxe, le poing est roi — naturellement, et même brutalement. N'encourageons pas nos gosses, d'une part, à mépriser nos traditions démocratiques, de l'autre à la brutalité...

Mais, ne perdons pas courage, et

inscrivons triomphalement à notre programme l'exquis *Gribiche*, avec Jean Forest. La satire de Feyder, ici, n'échappe à personne, ni aux petits, ni aux grands. Aussi les éclats de rire fusent-ils, en feux d'artifice. Les absents, que ce titre de *Gribiche* n'a pas attirés, ont eu décidément tort. Hé ! on se chargera bien de le leur dire ! Bref, vous vous frottez les mains, joyeusement. Jusqu'au lendemain. Ouvrant votre journal, le plus posé, le plus grave, un entrefilet attire votre attention : Un monsieur-spectateur (organisateur de séances rivales, on le saura plus tard) clame son indignation qu'on n'ait pas supprimé la scène dite des « cartes postales ». (Vous savez, lorsque le professeur de *Gribiche* laisse échapper quelques photos de danseuses qu'il déclare être ses nièces.) Pourtant, à Genève même, et malgré le pseudo-puritanisme de cette ville, des statues sans chemises adornent certains de nos monuments publics. Les enfants — ô merveille de l'instinct naturel ! — les admirent, les détaillent tout à leur aise. Et aucun monsieur-spectateur-organisateur de séances cinématographiques concurrentes ne s'offusque et ne s'agite. Mais à l'Alhambra, de rapides poses plastiques qui regagnent prestement une poche de pardessus, quel scandale ! quelle honte !

Après cela, étonnez-vous des rigueurs de la censure. Aussi bien, par la suite, vous-même ne vivrez plus que dans des transes. Une maman qui embrasse son enfant ; une bonne grosse vache qui étale, sans cache-mamelles, ses pis humides de lait ; un veau qui tette ; un chien levant la patte contre une borne... Enfer et damnation ! Hardi les ciseaux pour cet « Enfin seuls ! », sous-titre d'un mariage de chiens, qui, du reste, ne se consomme pas à l'écran, bien sûr (*Bêtes comme les hommes*). Naturellement, vous ne laissez rien que les strictes aventures de don Quichotte et Sancho Pança, qui gagnent du reste à être débarrassées de la double intrigue sentimentale qu'on a cru bon d'y ajouter.

D'autres émotions vous guettent.

Tenez, *Le Voleur de Bagdad*, par exemple, ça vous a un air de tout repos, n'est-ce pas? Détrompez-vous. Douglas a fait des siennes, là-bas, à l'autre bout de la Suisse, dans un pensionnat de jeunes filles. Ces demoiselles ont gardé le film, tout uniment, pour une projection supplémentaire. Leur Douglas, elles ne l'avaient pas assez vu, elles se le sont « r'offert » à nouveau. Mais oui... Et pendant ce temps, à Genève, en dépit de tous les contrats, on se morfond, et l'on donne au Cinéma pour Tous, en remplacement du programme annoncé et point venu, *Ali-Baba et les Quarante voleurs*, et un voleur encore sous les espèces d'un condor que Rintin-Tin met à la raison en lui tordant le cou (*Un Cri dans la Nuit*).

Tout de même, les séances du Cinéma pour Tous virent accourir des centaines et des centaines de spectateurs, récompensés par leur présence tant d'efforts dépensés (de l'artisan du film à la modeste ouvreuse plaçant et surveillant des ribambelles de marmaille). Mais de ces pépinières en rumeur quels rires, quelles exclamations, quels trépignements, quelles émotions! Cet enthousiasme gagne les adultes. Les visages compassés se détendent; les demi-sourires réticents cèdent la place au franc rire; les vieillards oublient leurs cheveux blancs et leur docte expérience; les parents vivent de cette joie inégalable des petits, alors que des cœurs raccornis d'indifférence, durcis au fer rouge du chagrin, s'épanouissent au moins quelques instants.

Parmi les films qui eurent le plus de succès — les comiques l'emportèrent sur le genre sentimental — citons particulièrement: *Petit frère*, *En Vitesse*, *Pour l'Amour du ciel*, *Faut pas s'en faire* (Harold Lloyd), *Quarante-neuf degrés de fièvre*, *La Marraïne de Charley* (Sydney Chaplin), *Le Voleur de Bagdad* (enfin revenu), *La Petite Vendeuse* (Mary Pickford), *Croquette*, *Son Chien*, *Vieux Habits*, *Vieux Amis*, *Jackie jockey*, *Sportif par amour*, *Visages d'enfants*, *La Rose aux sept pétales*, *Cohen et Kelly*, *L'Exode*, *L'Ami Fritz*, *Si tu vois ma nièce*, sans parler des premiers Charlot, allant de *Charlot fait une cure* jusqu'à *l'Idylle aux champs*, etc. Les compléments de programme firent une large place aux films

La Classe de Cinématographie à l'Exposition de Barcelone

L'Exposition de Barcelone, qui ouvrira ses portes le 15 mai, est la première grande Exposition générale et internationale organisée depuis la guerre.

Il faut remonter jusqu'en 1888, pour trouver une manifestation analogue en Espagne.

L'importance croissante de l'art cinématographique n'a pas échappé aux organisateurs de l'Exposition, aussi ont-ils consacré un palais entier à l'art naguère encore muet, auquel l'avenir semble réserver les plus brillantes destinées.

Une salle de 250 mètres carrés est réservée aux appareils et produits de l'art cinématographique (classe 13 a) dont M. Charles Pathé, avec la présidence du groupe 111 B, a accepté de venir démontrer la vitalité industrielle française et a réuni autour de lui les représentants les plus qualifiés dans cette branche, afin d'atteindre le but qu'il s'est assigné: « Rendre la participation française, la plus brillante et la mieux réussie. »

La classe 13 a, dont le président, M. Marcel Mayer, directeur des usines Pathé-Cinéma de Joinville-le-Pont, a pu réunir les noms des principaux constructeurs: Aubert, Continsouza, Debré, Jourjon, L. Maurice, Pathé-Cinéma, comportera également un stand pour les producteurs, organisé par la Chambre syndicale.

Afin de rappeler à l'univers que le cinéma est une invention essentiellement française, un musée rétrospectif, auquel Pathé-Cinéma a donné son appui financier, sera constitué, grâce à l'obligeance de M. Gabelle, directeur du Conservatoire national des Arts et Métiers, à qui nous devons le prêt des appareils catalogués officiellement, du plus ancien au plus moderne. De nombreuses conférences subventionnées seront également faites, sous les auspices de la Chambre syndicale, et nous pouvons déjà citer les noms de MM. Belin, Louis Forest, Luc et D^r Comandon.

Enfin, les grands films français seront projetés dans la salle de spectacle qui, entourée de loges et de galeries, forme le centre du Palais et compte 3.000 places.

Ainsi l'effort réalisé dans son ensemble par la section française sous l'impulsion de M. A. Citroen, président général, et en particulier par le groupe de la Cinématographie, Photographie et Instruments de précision, fait donc prévoir un succès très marqué de l'industrie française dans cette manifestation mondiale.

documentaires, aux dessins animés, aux actualités de la semaine.

On voit, par la variété de ces titres, que tous les genres: instructifs, moraux, gais, artistiques ont tour à tour figuré à ces séances. Ils ont certainement contribué à faire mieux apprécier la vie, répartissant aux uns de la gaieté pour toute une semaine, ouvrant aux autres des horizons nouveaux.

Pour cela seul déjà, d'autres villes devraient suivre l'exemple de Genève dans l'intéressante tentative de l'Alhambra: Le Cinéma pour Tous.

EVA ELIE.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES TROIS PASSIONS

Interprété par ALICE TERRY, IVAN PETROVITCH, SHAYLE GARDNER, CLARA BAMES, LESLIE FABER, ANDREWS ENGELMAN, FRÉDÉRIK MARRIOTTI, GERALD FIELDING, CLAUDE FIELDING.

Réalisation de REX INGRAM (*Artistes Associés*).

Déjà avec *Le Jardin d'Allah*, Rex Ingram avait fait montre d'une certaine élévation spirituelle, tendance qui avait surpris bien des gens et qui se retrouve plus nette encore dans son dernier film: *Les Trois Passions*. Le scénario, tiré du roman de Cosmo Hamilton, nous montre l'évolution d'un jeune homme, qui, riche, blasé, finit par comprendre le néant de son existence oisive et se tourne peu à peu vers les œuvres charitables. Devient-il prêtre? La mort de son père qui lui indique son devoir véritable l'en empêche. Cette histoire échappe à la banalité coutumière, et c'est un grand mérite. Nous avons trop de productions brillantes, mais vides de sens, pour ne pas accueillir celles qui, comme *Les Trois Passions*, font penser. La mise en scène est d'ailleurs entièrement au point, on sent chez Rex Ingram une sûreté de touche, preuve d'une parfaite connaissance du métier au service d'une intelligence artistique. Plus encore que l'interprétation très bonne d'Ivan Petrovitch et d'Alice Terry, les mouvements de foule, les grèves, la photogénie des machines, les ouvriers au torse nu reluisant de sueur, tout cela confère au film une ampleur et une sorte de dignité d'une très belle tenue.

LE FIGURANT DE LA GAITÉ

Interprété par ADOLPHE MENJOU, EVELYN BRENT, ROSE DIONE

Réalisation de HOBART HENLEY (*Paramount*).

Il me souvient que le soir de la répétition générale de la comédie d'Alfred Savoir, d'où ce film est tiré, chacun cherchant où l'auteur avait bien pu trouver son modèle, s'écriait: « Mais c'est Charlot! »

Timide, presque triste, bon, pauvre, sentimental, tout cela avec une légère pointe d'humour, ce figurant, certes, était proche parent de Chaplin. Revenant à la source première, fermant le cycle, les trois actes aujourd'hui sont devenus films, mais avec Adolphe Menjou. Le réalisateur a réussi ce tour de force de transposer pour l'écran, non pas les faits qui sont d'ailleurs d'une minceur extrême,

mais l'esprit même de l'œuvre. Le découpage est très soigné et l'on suit avec intérêt l'intrigue amoureuse de ce figurant qui, pour être habillé d'un somptueux costume de radjah, prétend à la main d'une duchesse. Adolphe Menjou vit son rôle avec cette nonchalance et ce naturel qui sont un des charmes de son talent. Evelyn Brent est gracieuse et sensible, c'est une artiste de grande valeur dont chaque création marque un nouveau progrès.

LAQUELLE DES TROIS?

Interprété par LILIAN HALL-DAVIS et JAMESON THOMAS.

Réalisation d'ALFRED HITCHCOCK (*Cinéromans*).

Pour se remarier, un fermier songe à trois femmes. Est-il besoin d'ajouter que c'est une quatrième qui emportera ce tournoi d'un nouveau genre? Le film est très amusant, et exploite un sujet assez nouveau: l'amour à quarante ans, l'amour sans passion, petite fleur bleue sans drame, et ce n'est pas le moindre mérite de cette réalisation que de nous intéresser à une histoire d'une ligne extrêmement simple. L'humour britannique éclaire le film d'une lueur froide, presque rigide, à l'image même de Jameson Thomas, qui fait là une très bonne composition d'un gentleman-farmer bien hésitant, mais peut-on être longtemps indécis devant la grâce de Lilian Hall-Davis?

PLUS FORT QUE LINDBERGH

Interprété par GLENN TRYON et PATSY RUTH MILLER (*Universal*).

Prenez une comédie Mack Sennett, multipliez-la par trois ou quatre, vous aurez un film de Glenn Tryon, mais du Glenn Tryon d'avant *Solitude*. A une époque où cet artiste, n'ayant pas encore rencontré Paul Fejos, se contentait d'être le clown qui amuse, on lui permet bien parfois de glisser une pointe de sentimentalité. Il peut, par hasard, flirter avec une partenaire, surtout lorsque celle-ci est aussi jolie que Patsy Ruth Miller sait l'être, mais il lui faut bien vite retourner à ses pitreries, le baroque le réclame. Impossible de filer tranquillement une scène d'amour, il lui faut tirer la barbe de ce vieux monsieur. Et le public rit, rit... Glenn Tryon en a l'air tout étonné.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Nouvelles de Berlin

(De notre correspondant particulier)

— Werner Krauss quitte l'écran pour l'opérette. Il interprétera dans *Mariette*, livret de Sacha Guitry, musique d'Oscar Strauss, le rôle que Sacha Guitry a créé à Paris.

— Karl Grüne, qui écrit, en collaboration avec Axel Eggebrecht, *Un Cri dans la nuit*, se rend à Londres et à New-York pour se familiariser avec la technique des appareils pour films sonores.

— Emil Jannings sera, fin mai, de retour à Berlin. Il tournera un film parlant pour l'Ufa.

— Camilla Horn, après avoir terminé, à Hollywood, *Le Roi de Berrina*, où elle interprète le rôle principal, rentrera à Berlin. Ce film sera présenté à l'Ufa-Pavillon.

— On a présenté, en comité privé *L'Homme, qui n'a jamais aimé*, tiré de *Kean*, d'Alexandre Dumas, réalisé par Guido Brignone, production Hom-Film, avec Suzanne Delmas, Agnès Esterhazy, Carla Bertheel, Valerie Boothby, Harry Hardt et Alexandre Mursky. Ce film passera prochainement dans une des grandes salles de l'Ufa.

— Pour *Révolte*, le film qu'Assagaroff mettra à l'écran, les rôles principaux seront attribués à Vera Baranovskaja et Wolfgang Zilzer. Pour les rôles secondaires, trois débutants : Karl Balhaus, Veit Harlan et Peter Lorre.

— Après avoir tourné *La Fiancée 68*, Conrad Veidt sera l'interprète du *Chien de Basquerville*, production Fellner et Somlo-Gainsborough Pictures. On sait que Conrad Veidt reçoit un cachet de 100.000 marks par film.

— Elisabeth Bergner quitte momentanément l'écran et entreprend une tournée théâtrale dans les pays scandinaves. Après, elle tournera, pour la Wittaker Production, un film parlant.

— Le grand film *L'Enfer de Piz Palu*, réalisé par G.-W. Pabst et Arnold Fanck, production Sokal-Film, sera édité par Aafa-Film. On sait que l'action de ce film se passe dans les Alpes bernoises et que les prises de vues ont commencé depuis le mois de janvier. La distribution comprend Leni Riefenthal, Gustave Diessl, Ernest Petersen et l'aviateur Ernest Udet.

— M. de Féo, directeur de l'Institut International pour films d'enseignement de Rome, de passage à Berlin, avait convié la presse et, dans un discours applaudi, a préconisé la suppression totale des droits de douane pour les films d'enseignement et une entente internationale pour la diffusion de ces films.

— Au programme de la Tschekowa-Film, quatre grands films : *Poliche*, d'après Henry Bataille, qui sera réalisé par Olga Tschekowa ; *Deux fois vingt ans*, d'après Pierre Frondaie ; *Feux follets*, d'après Gantzer, qui sera réalisé par Erich Waschneck, et *Les Secrets du train de luze*. Ces trois derniers films seront interprétés par Olga Tschekowa.

— Gros succès au « Capitole » pour *Diane*, réalisé par Erich Waschneck avec Olga Tschekowa, Pierre Blanchar, Henri Vietor, Boris de Fast et von Schlettow. Le jeu de nos compatriotes a été particulièrement apprécié.

— Jakob Tiedtke a épousé Irma Petersen.

— Décidément, le théâtre attire les artistes de l'écran : après Grete Mosheim et Oskar Homolka, qui interprètent *L'Homme qui change de nom*, d'Edgar Wallace, voici Heinrich George et Curt Gerron, qui ont accepté les rôles principaux de *Happend* ; Gaidaroff, qui se produit chaque soir avec sa femme, Olga Gzokskaja, dans *Monsieur Lambertier*, de Louis Verneuil, et Fritz Kortner, qui paraît sur la scène dans *Rivales*.

— *La Femme derrière le rideau*, avec Ramon Novarro et Renée Adorée, a été présenté sans succès au Capitole.

— Une production commune pour films muets et sonores est envisagée entre la maison allemande Prometheus, la maison anglaise British Photophone Ltd et l'organisation russe Meschrabpom. Il

sera tourné deux films par Pudovkine, un par F. Ozep et un par Barnet, partie en Russie, partie en Allemagne, avec une distribution russo-anglo-allemande.

— La nouvelle Société créée par Ufa pour films sonores s'appellera Ufaton. On sait qu'un contrat avec la Klangfilm apporte à la Ufa la collaboration de Siemens et Halschke et de l'A. E. G.

— Le film qu'Alexandre Volkoff réalise pour Ufa, sous la direction de Bloch-Rabinowitch, *Hadschi Murat*, d'après Tolstoï, s'appellera définitivement *Le Diable blanc*.

— *L'Heureux Voyage de Priscilla*, une production anglo-allemande, réalisée par Anthony Asquith et présentée au Mozart-Saal, a été accueillie fraîchement par le public. Malgré la présence de Mady Christians, qui tient le rôle principal, ce film n'a que peu d'attraits.

— *Petites Mascottes*, avec Käte von Nagy, qui se montre d'un entrain endiable, est un film d'une qualité médiocre. Notre compatriote, Jeanne Helbling, est cependant bien à sa place dans le rôle qui lui est dévolu. Le public n'a manifesté aucun enthousiasme à la vision de cette comédie.

— *Un Bonheur fou*, production Aafa, est un film sentimental que Maria Paudler, Fritz Kampers et Livio Pavanelli jouent avec un certain talent.

— Le conseiller du Commerce Louis Scheer a été élu, au cours d'une assemblée tenue à Leipzig, président de l'Association des propriétaires de salles de cinémas d'Allemagne.

— Hom-Film se transforme en société anonyme sous la raison « Hom A. G. für Fabrikation » au capital de 210.000 marks.

— Le succès de *Papillon de grande ville*, réalisé par R. Eichberg, avec Anna May Wong et Gaston Jacquet, est tel que les représentations à l'Universum sont prolongées d'une semaine.

— A l'occasion du 25^e anniversaire de sa fondation, la maison Hegewald a présenté et obtenu un succès retentissant avec *L'Aide de camp de Sa Majesté*. Ivan Petrovitch et Agnès Esterhazy, dans les rôles principaux, ont joué avec puissance et ont contribué à donner à cette production de bonne tenue un éclat sans précédent.

— Cette même firme, sous l'impulsion du metteur en scène Max Neufeld, a donné, à Vienne, le premier tour de manivelle d'une œuvre d'Eveland-Holt dans laquelle Erna Morena, Anna Kallina, Fred Döderlein et Peter Leschka interprètent les rôles principaux.

— Joë Friedmann, le directeur général de l'Universum pour l'Europe, est allé à Londres pour assister à la présentation de *Schowboat*, le grand film parlant de cette compagnie.

— On a donné au Primus Palace un film, *Hindenburg*, production Häussler et C^o, édité par Afu. Ce film de guerre a donné lieu à de vifs incidents, malgré les mesures prises pour ne permettre l'entrée de la salle qu'aux seuls invités.

— Néro-Film a fait passer *Parjure* au Beba-Palace et au Primus-Palace et a obtenu pour cette œuvre des applaudissements mérités. Alice Roberte, dans le rôle principal, mérite une mention toute spéciale pour sa belle création.

— La Klangfilm a projeté son premier film sonore à l'occasion de la foire berlinoise. Ce film, qui avait trait à la fabrication du gaz et de ses dérivatifs, obtint les faveurs du public.

— On travaille ferme aux prises de vues du film *Le Navire des hommes perdus*, que réalise Maurice Tourneur. Boris de Fast et Fédor Chaliapine, le fils du grand ténor, font partie, également, de la distribution.

— *Jeunesse fardée*, production National-Warner, présenté au Titania-Palace, fut accueilli par le public avec un enthousiasme indescriptible.

— M. de Rovera, administrateur de la Société française Star-Film et administrateur de *Comœdia*, est actuellement à Berlin.

GEORGES OULMANN.

LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

PEUR !

Interprété par ELGA BRINK, VIVIAN GIBSON, H. EDWARDS et GUSTAVE FRÖHLICH.

Réalisation de HANS STEINHOFF (*Pax-Film*).

Toute la première partie est un aimable badinage aux situations dignes de la meilleure comédie légère, mais brusquement le réalisateur, se souvenant sans doute de ce qu'il y avait d'effrayant dans son titre, fait bifurquer l'action vers le drame. Nous passons de la petite femme à l'aventurière, du flirt au chantage. Cette opposition, ce contraste du drame côtoyant le sourire, pouvait donner d'excellents résultats, mais le metteur en scène a eu le tort de développer son sujet en des scènes beaucoup trop longues, même parfois inutiles. Son film manque d'équilibre à force d'en vouloir trop avoir. Elga Brink, que nous avions vue dernièrement dans un rôle tout en surface, nous montre ici toute sa sensibilité ; Gustave Fröhlich est bien, mais les personnages trop policés, comme celui qu'il tient dans *Peur !* ne semblent pas convenir à son talent fait de force qui s'adapte mieux à des rôles plus violents.

NEIGES SANGLANTES

Interprété par P. SOBOLEWSKY, S. GERASSIMOFF et SOFIA MAGARILL.

Réalisation de KOSINZOFF et L. TRAUBERG (*Pax-Film*).

La révolte des « dekabristes » en décembre 1825, vue par les Soviets, ne nous a pas déçus. Les productions de l'U. R. S. S. nous surprennent et, partant, nous intéressent. Les réalisateurs, qui ont vécu la révolution, semblent trouver une sorte d'exaltation à dépeindre les émeutes, à montrer des gens s'entr'assassinant, des scènes de carnage, des exécutions en masse ; atmosphère morbide, mais curieuse.

Film de révolte, *Neiges sanglantes* est d'une extraordinaire vigueur, les scènes se succèdent, s'ajoutant les unes aux autres comme les mots d'une phrase, tendant toutes, sans qu'aucune soit inutile, à la compréhension du sujet. Et, parfois, un détail apparaît appuyant d'angoisse, comme la sommation avant le feu roulant des troupes impériales, le tambour battant revient sans cesse en *leit-motiv* — ou comme, puisque nous avons pris cette comparaison,

comme autant de qualificatifs qui insistent, persuadent, insistent encore jusqu'à l'hallucination. Et la neige, sur ces scènes de violence, de carnage, met sa blancheur. Ces effets de neige, d'ailleurs, surtout ceux de nuit, sont très étudiés. Le metteur en scène a su très adroitement se servir de cette neige qui vole continuellement et qui parfois apporte un élément dramatique de premier ordre. Il est dommage que les réalisateurs aient



S. GERASSIMOFF et SOFIA MAGARILL, les deux interprètes de *Neiges sanglantes*.

tourné dans une église ornée de statues alors que l'action se déroule dans un sanctuaire orthodoxe comme il est annoncé dans un sous-titre.

L'interprétation, si elle ne se hausse pas toujours à la perfection de la réalisation, est toutefois très convenable, mais certains acteurs sont maquillés d'une façon assez maladroite.

LE CHEVALIER D'ÉON

Interprété par LIANE HAID, FRITZ KORTNER et AGNÈS ESTERHAZY.

Réalisation de KARL GRÜNE (*Aubert*).

Il est aisé de réaliser un scénario d'époque sur une trame fictive en y mêlant, à titre épisodique, quelques figures historiques. Mais lorsque l'on

prend pour sujet des personnages qui ont existé et qui ont joué un rôle dans la vie sociale d'un pays, il est indispensable de respecter un peu la vérité historique quand celle-ci est aussi passionnante que l'affabulation la plus adroite. Karl Grüne nous présente un chevalier d'Eon qui prouve d'une façon d'ailleurs aussi charmante qu'indiscutable sa féminité, alors que les Mémoires du protégé de la Pompadour ont prouvé péremptoirement qu'il appartenait bien au sexe prétendu fort. Il enlève — toujours dans le film — la femme d'un empereur de Russie qui ressemble étonnamment — quoique, il faut le reconnaître, aucun sous-titre ne le précise — au Paul I^{er} que Jannings campe dans *Le Patriote*. Cependant, Paul I^{er} ne monta sur le trône qu'à une époque où le chevalier d'Eon avait un peu plus de soixante-dix ans. Devant ces deux erreurs capitales et beaucoup d'autres détails, on peut se demander si Karl Grüne, en tournant cette production, avait véritablement l'intention de faire revivre le célèbre aventurier. La réalisation, d'ailleurs, en est soignée, quoique ne possédant pas l'entrain et la préciosité indispensables à ce genre de film.

Liane Haid est charmante, mais elle ne peut éviter d'être un peu gauche dans les scènes de duels et, à aucun moment, on n'a la conviction de se trouver en présence d'un homme. Les gens du XVIII^e siècle étaient, peut-être, moins perspicaces que nous! Fritz Kortner sait ne pas être inférieur à Jannings. Agnès Esterhazy est belle : pour incarner la Pompadour ça n'était peut-être pas suffisant.

LA PRINCESSE OH ! LA ! LA !!

Interprété par CARMEN BONI, ILA MEERY, MADELEINE DIETRICH, WALTER RILLA, GEORGES ALEXANDER.

Réalisation de ROBERT LAND (*Aubert*).

La réputation de Vienne vaut celle de Montmartre, c'est là que les grands seigneurs de l'Europe centrale cinématographique envoient leurs fils s'amuser et s'instruire. Nous avons donc revu encore une fois, dans *La Princesse Oh! La! La!!* des dancings, des demi-mondaines, des jeunes filles pures et des bons garçons timides. Ça n'est peut-être pas d'une passionnante originalité, mais c'est gentiment enlevé par Carmen Boni, qui vaut à elle seule tous les scénarii de la terre. Elle dose avec science la sensibilité et l'espièglerie, la grâce et l'ironie dans un cocktail de sentiments charmants. La réalisation de Robert Land est bonne,

Le Film et la Bourse

	1 ^{er} mai	25 avril
Pathé-Cinéma, act. de cap.	725	730
Pathé-Cinéma, act. de jouis.	655	682
Gaumont.....	470	480
Pathé Baby.....	790	785
Pathé Consortium, part....	pas coté	pas coté.
Pathé Orient, act. de jouis.....	1.140	1.130
Splendicolor.....	pas coté	pas coté.
Aubert.....	395	410
Belge Cinéma, act. anc.	255	pas coté.
Belge Cinéma, act. nouv....	282	pas coté.
Cinéma Exploitation, act. de jouis.....	790	795
Cinéma modernes, parts	32	33,25
Cinéma modernes, act.....	144	144
Cinéma Tirage Maurice....	pas coté	pas coté.
Cinéma-Monopole.....	pas coté	168
G. M. Film.....	139	140
Omnium Aubert.....	100	112
Franco-Film.....	pas coté	696
Cinéma Omnia.....	pas coté	pas coté.

Pathé-Baby. — Une assemblée extraordinaire est convoquée pour le 10 mai à l'effet de statuer sur une augmentation de capital de 20 à 25 millions par création de 10.000 actions de 500 francs dont 5.000 à vote plural, sur lesquelles 2.500 seront réservées par préférence aux actionnaires, les 2.500 autres étant soumises à l'agrément du Conseil.

Omnia-Cinéma Montmartre et extensions. — L'assemblée du 29 avril a approuvé les comptes de 1928 accusant un bénéfice de 1.184.386 francs contre 1.095.263 francs. Le dividende a été porté de 10 à 12 francs brut par action.

Etablissements L. Aubert. — L'assemblée ordinaire, tenue le 27 avril sous la présidence de Julien Herbé, président du Conseil d'administration, a approuvé les comptes de l'exercice 1928 faisant apparaître après 2.084.651 francs d'amortissement, un bénéfice net de 3.802.396 francs et de 4.181.130 francs en y comprenant le report de l'exercice 1927.

Après avoir souligné l'accroissement des bénéfices d'un exercice à l'autre, le rapport passe en revue les trois branches principales de l'activité sociale : édition, location et exploitation.

A citer, dans le département production, la sortie en 1928 du film synchronisé *L'Eau du Nil*, qui a remporté un grand succès, ainsi que le film parlant *Le Chanteur de jazz*. Il convient également de citer *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, sortie récemment.

L'exploitation des salles a donné pleine satisfaction ainsi que la location. La vente des appareils de projection s'est sensiblement développée.

Le Conseil poursuit une politique d'acquisition des terrains sur lesquels les salles de la Société et celles de ses filiales sont construites.

CINÉDOR.

quoique certaines scènes, d'un mouvement trop lent, alourdissent l'action. Il faut, pour ces sortes de comédies, un entrain qui, dans ce film, manque bien souvent.

ROBERT VERNAY.

"Cinémagazine" à l'Étranger

BALE

Nous constatons avec regret que le cinéma seul ne paraît plus suffire pour attirer le public bâlois. Peut-être la concurrence acharnée y est pour quelque chose (il y a une salle pour 10.000 habitants). Déjà le Kuchlin a abandonné le spectacle cinématographique qui est remplacé par les variétés, et c'est un fait que toutes les grandes salles sont obligées d'intercaler un sketch de music-hall pour soutenir l'intérêt du spectateur. Il est évident que quelque chose doit être tenté pour remédier à cet état et probablement nous ne sommes plus très loin du jour où l'on va introduire le film synchronisé ou sonore. Mais l'effort financier est tel qu'il risque de compromettre le succès de l'entreprise. A part une installation fort coûteuse, il faudrait maintenir l'orchestre, car d'ici veut-on chercher tous ces films synchronisés, si l'Amérique n'est même pas capable de donner satisfaction aux demandes du pays. La Compagnie générale du Cinématographe a besoin de plus de trois cents films par an pour ses quatre salles de Bâle, ce qui oblige à beaucoup de prudence avant d'abandonner complètement le film muet.

En attendant, nous avons eu l'occasion de voir quelques bandes très belles et nous avons eu une première mondiale au Fata Morgana : *La plus belle femme du monde, c'est toi*, d'après une idée du fameux chanteur d'opéra Tauber avec Henny Porten comme protagoniste. *Asphalte*, de Joe May, a passé à l'Odéon (Wittli) et nous a révélé Betty Ammann qui rappelle Dita Parlo et Lya de Putti. Depuis que Dolorès del Rio a tourné *Résurrection*, elle est employée de préférence dans des films à sujet russe. Cependant *La Danse rouge* (Alhambra) semble être plutôt une parodie sur la révolution russe qu'un drame sérieux ; le scénario en est d'une naïveté déconcertante. Inutile d'insister sur la valeur de *La Tempête sur l'Asie* qui tenait l'affiche du Capitol pendant plusieurs semaines. Au Fata Morgana, l'ex-archiduc Salvator, neveu de l'empereur François Joseph (qui s'appelle aujourd'hui Léopold Wolfling) a prononcé quelques mots à l'occasion de la présentation du film *La Tragédie de la dynastie des Habsbourg*, dont la première partie (*La Tragédie de Majetling*) a été tournée déjà une fois il y a huit ans, surpassant de loin la valeur du film actuel.

Ms.

BRUXELLES

L'Association professionnelle de la Presse Cinématographique Belge vient de renouveler son Comité pour les années 1929-1930. Ont été nommés : président : M. Carl Vincent (*L'Indépendance belge*) ; vice-présidents : MM. Emmanuel Vossart (*Le Soir*) et Julien Flament (*L'Aurore*) ; secrétaire général : M. Hector Dewinne (*Le Peuple*) ; secrétaire syndic : M. Léon Duwaerts (*Belga*) ; syndic : M. Henri De Broedere (*L'Etoile belge*) ; trésorier : M. Octave Steghers (*De Standaard*).

— Le Colisée, pour renouveler son affiche, a présenté un film particulièrement intéressant et, par plus d'un côté, documentaire au point de vue des mœurs américaines : *Les Hommes préfèrent les blondes*. Le roman d'Anita Loos est extrêmement amusant : le film l'est tout autant et les images, plus encore que la lecture, atteignent directement leur but de distraction. Avec infiniment d'esprit l'orchestre de M. Pierre Monier accompagne ces péripéties.

— Trianon Aubert-Palace, où *Mandragore* eut un si grand et si aimable succès, présente un nouveau film de Brigitte Helm : *Le Yacht des sept péchés*. Dans une aventure d'un romanesque plus facile que celui du film précédent, l'admirable artiste allemande fait preuve une fois de plus de ces qualités de sensibilité frémissante qui font la personnalité de son talent. Elle est fort bien entourée par Rina Marsa, John Stuart et Hugo Werner-Kahle. Sans doute, le Trianon-Aubert-Palace ne changera-t-il pas de sitôt son affiche.

P. M.

GENÈVE

Le Cinéma Palace a présenté dernièrement un film inédit, venu du Portugal : *Peau noire, Ame blanche*, qui s'appelle aussi *La Fatalité du destin*, ou encore *Le Roi du charleston* (au choix). On y

fait la connaissance d'une jeune danseuse madrilène, physiquement hostile à tout contact épidermique avec son bienfaiteur, « âme blanche comme la neige », dit un sous-titre que nous voulons bien croire, mais recouverte — et c'est l'évidence même — d'un épiderme fuligineux, héritage indélébile de Cham, le mal lavé.

Plaidoyer en faveur de la race noire? Appel à notre pitié pour nos frères de couleur? Le mot de la fin semble donner la clef du problème que ce film pose. Le nègre, à l'instant de mourir, dénonce l'hérésie de civiliser ceux de sa race, tant que la science ne pourra pas changer la couleur de leur peau. Un film, comme on voit, tout désigné pour fournir à ces messieurs de la Société des Nations d'abondantes digressions.

Ses interprètes : Conchita Piquer, non sans piquant, Raymond de Sarda (vedette noire), ne manquant ni de fantaisie, ni de naturel, enfin une ancienne connaissance de *Mare Nostrum* dans un rôle trop effacé et quelque peu abaisant, Andrews-Engelman.

— L'Alhambra passe cette semaine : *Perdue au pôle*, un documentaire de grande valeur — encore que *L'Expédition Shackleton* demeure le modèle du genre — et *C'est mon papa*, une de ces comédies qui plaisent à tous, par la grâce mignonne d'une fillette que chacun rêve, en secret, d'embrasser.

EVA ELIE.

LUXEMBOURG

Le dernier numéro de *Hollywood* consacre un article à la vedette française Gina Manès et produit sa photographie.

Le Cinéma Marivaux a obtenu un grand succès avec *Les Mystères d'une nuit*, dont Harry Piel est la vedette. *Senorita*, avec Eele Daniels, attire la foule au Kino Palace et *L'Agonie des Aigles* a valu à l'écran une fort jolie salle et quelques belles soirées.

HENRI STUMPER

Les Problèmes du film en Russie soviétique

Par BRYHER

L'auteur des *Bourgeois*, du *Développement*, des *Deux Individus* et *Occident*.

Cet ouvrage, de langue anglaise, est une profonde et ardente étude des conditions imposées à la fabrication des films en U. R. S. S. Ce livre est d'une grande valeur, non seulement au sujet de l'étude du film russe, mais aussi bien de l'étude de la Russie moderne.

Une richesse d'informations, une connaissance, pénétrante et acerbe, des choses, une critique et une comparaison vives sont réunies dans ce livre en un style succinct et aisé.

La naissance, le progrès et le développement du cinéma soviétique, sa fonction en Russie, ses problèmes à l'étranger, la méthode et l'histoire de ses différents dirigeants : Kuleshof, Eisenstein, Room, Pudovkine, Préobrajenskaïa, les écoles cinématographiques de l'État, l'éducation du cinéma, voilà quelques-uns des sujets qu'il traite.

En plus de cela, des photographies de grands films russes soigneusement choisies, sélectionnées, pour donner une idée aussi complète que possible de l'extraordinaire beauté visuelle du film soviétique, Pool, éditeur, « Riant-Château » à Territet (Suisse) ou 24, Devonshire street London W. C. 1. Prix : 5 shillings.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours

Cinémagazine

AU MÊME MARCHAND

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de : M^{me} Ancel (Hanoï), Robert Viard (Paris), et de MM. Poumailloux (Royan), Lozanne (Paris), Robert Leperre (Lille), Paul Ramain (Douvaine), E. Bel (Alger), Marquis de Gallifet (Paris), Louis Lumière (Neuilly-sur-Seine), Savonnerie Ngugen Hu'u (Cantho), H.-R. Sokal Film (Berlin). — A tous merci.

Chrysanthème. — 1^o *Coup de Roulis* sera mis en scène par Georges Kéroul, la principale interprète sera Claudie Lombard, la maison d'édition Omega-Films. La réalisation commencera prochainement et les premiers extérieurs seront tournés en Égypte.

Rara. — Votre lettre est fort intéressante, vous pouvez ainsi me donner vos impressions sur les films que vous voyez. Mais pourquoi m'envoyer la coupure du journal que vous avez jointe à votre lettre ?

Jean-Jannot. — Le nom du traducteur des sous-titres de *Poupée de Vienne* n'a pas été donné à l'écran.

Paul. — La Semaine du Cinéma qui se tient à Paris n'a rien de commun avec le Congrès du Spectacle qui s'est réuni à Nice et dont notre confrère Sim a rendu compte dans le numéro précédent.

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic
19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

Fleur d'hiver. — Le principal interprète du *Maître du Bord* était Lars Hanson et le film auquel vous faites allusion est *Le Lys Rouge* que cet artiste a tourné avec Lilian Gish.

Parisette. — Les United Artists avaient signé des contrats avec certaines salles et même, suspendant leurs affaires en France, devaient passer les films loisés ; c'est ainsi que la salle Marivaux a passé *Tempête*, avec John Barrymore, que *Vénus* passera vers le 15 mai et que *Les Trois Passions* passent actuellement au Ciné Max-Linder.

Mabelle. — Avant *L'Occident*, vous avez pu voir Lucien D. Is. ce dans d'autres films, *Belphégor*, par exemple. Vous le verrez prochainement dans *Le Ruisseau*, avec Louise Lagrange, mais je regrette de ne pas partager votre opinion à l'égard de cet artiste.

Jacque. — Votre abonnement se termine fin mai et vous est régulièrement servi au changement d'adresse, Vichy Hôtel, à Royan, que vous avez indiqué, et les numéros ne nous ont pas été retournés ; mais l'adresse que vous nous donnez dans votre dernière lettre est notée et *Cinémagazine* vous y sera adressé.

Rha. — A ma connaissance, aucune débutante française, hormis Yvette Darnys, qui avait déjà tourné chez Strauss-Film, n'a travaillé à Berlin en février et mars, et je n'en connais aucune qui soit allée tourner à Moscou.

El Djezir. — 1^o Le mot « gag » signifie : effet co-

mique d'un film. Certains acteurs célèbres, comme Buster Keaton, s'entourent de « gagmen », qui leur donnent des idées. — 2^o Mireille Séverin, 18, rue du Mont-Cenis, Paris. — 3^o Je ne peux lire très exactement le titre du film sur lequel vous me questionnez, *L'Etoile de...* Ne voulez-vous pas parler de *L'Etoile de Cinéma*, film réalisé par René Plaisetty, interprété par M^{me} Dermoz, MM. Mauloy, Numès, Lagrenée, mais je crois qu'aucun roman n'a été tiré de ce scénario.

Solange. — 1^o La couverture du n^o 47 du 23 novembre de 1928 de *Cinémagazine* représentait Charles Rogers et Clara Bow dans une scène des *Ailes*. — 2^o Une carte postale de Charles Rogers sera prochainement éditée par nous et sera naturellement mise en vente — 3^o Charles Rogers est souvent désigné sous le sobriquet de « Buddy », mais je ne lui connais aucun surnom commençant par un E.

Le Furet. — 1^o Vous ne froisserez aucun artiste jansson amour-propre en joignant cinq francs à une demande de photo et l'artiste ne considérera pas la chose comme une offense. Les artistes reçoivent des quantités de ces demandes de photo, et comme ils veulent les satisfaire toutes, cela deviendrait pour eux une véritable charge. — 2^o Les cartes postales éditées par nous portent le monogramme C. E. (*Cinémagazine* Edition) ; prochainement nous mettrons en vente une carte postale d'Alcover. — 3^o Gina Manès, 1, rue Gabrielle, Paris (18^e).

Cœur sceptique Kenitra. — 1^o Jean Murat, 20, avenue de Neuilly, à Neuilly (Seine) ; Jean Angelo, 11, boulevard de Montparnasse, Paris. — 2^o Voyez ma réponse à *Le Furet*. — 3^o Je ne puis vous indiquer le laps de temps nécessaire pour recevoir la réponse d'un artiste. — 4^o Ramon Novarro et Jaque-Catelain répondent aux lettres et aux demandes de photos.

Semper Fidelis. — Il sera fait selon votre désir. **Parisette.** — Je ne puis vous indiquer les formalités (s'il y en a) à remplir pour être admis au Club Jaque-Catelain. Si vous désirez être exactement fixée, écrivez à M^{lle} Schalyte, 57, boulevard de la Villette, à Paris, qui se fera un plaisir de vous répondre.

Mado. — Par suite d'une erreur de la poste, sans doute, le n^o 7 de *Cinémagazine* nous était revenu avec la mention « Parti sans laisser d'adresse ». Nous avions donc arrêté le service dès le n^o 9 et nous attendions que vous nous fassiez part de votre nouvelle adresse. Nous vous avons envoyé les numéros qui vous manquaient de 7 à 18.

Marc-Aurèle. — 1^o Je n'ai pas reçu les cartes auxquelles vous faites allusion. — 2^o Je peux répondre par l'affirmative à votre seconde question. — 3^o Tous les films nous intéressent, et leur réalisation ne nous laisse pas indifférents. Notre correspondante de Nice, *Sim*, nous tient au courant du mouvement cinématographique sur la Côte d'Azur, vous avez pu lire dans nos colonnes ses reportages. Nous avons publié, dans le n^o 16 du 19 avril, une photographie d'Edith Jehanne dans *Tarakanowa*.

Boris Godounow. — 1^o Quel pseudonyme ! Eh bien, Alexandre Mosjoukine, le chanteur, ne fait pas de cinéma mais Vanni Marcoux a tourné dans *Don Juan* et *Faust* et dans *Le Miracle des Loups*. — 2^o Depuis l'avènement du film sonore on parle d'adapter beaucoup d'opéras. Il a été question de *La Tosca*, mais ce projet n'a pas encore pris corps.

IRIS.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
ÉTS R. GALLAY
93, rue Jules-Ferry, à Bagnole (Seine.)

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 10 au 16 Mai 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^o A^{rt} CORSO-OPÉRA, 27, bd des Italiens.
— La Rue sans Joie.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Plus fort que Lindbergh, avec Glenn Tryon et Patsy-Ruth Miller.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. — Le Chevalier Pirate ; Riviera.

IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens. — La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — John Barrymore dans *Tempête*.

OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — Quand le Mal triomphe ; Amour et Médecine.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Monsieur de la Mer ; Anatole, agent du Fisc ; Les Alpes de Savoie.

3^o MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Un Direct au Cœur ; La Danseuse de Minuit.

PALAIS-DES-FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rezd de chaussée : La Roue ; Jour de Paye. — Premier étage : Le Fils de Kid Roberts ; Charlie Chaplin dans Le Masque de Fer ; Zigoto en manœuvres.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin. — Rezd-de-chaussée : La Femme divine ; Vivre. — 1^{er} étage : Verdun, visions d'His-toire.

4^o HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Tout est bien qui finit bien ; L'Ame d'une Nation.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Premières Amours ; La Vie en Camar-gue ; Le Fils de Kid Roberts.

LES ÉTABLISSEMENTS
SIRIZKY
CINÉMATOGRAPHIQUES

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy (17^e)
LE FILS DE KID ROBERTS
SUR LES PISTES DU SUD

RÉCAMIER, 3, rue Récamier (7^e)
LA FEMME DIVINE ★ EXPIATION

MAINE-PALACE, 96, av. du Maine (14^e)
LA MARCHÉ NUPTIALE
DEUX BRAVES POLTRONS
Attraction : MONTY-REGOR

SEVRES-PALACE, 80 bis, r. de Sèvres (7^e)
LA MARCHÉ NUPTIALE
BETOVE dans deux récitals de piano.

EXCELSIOR-PALACE, 23, r. Eugène-Varlin
LES PILLARDS DE LA PRAIRIE
CHICAGO
Attraction : MARJOL

SAINT-CHARLES, 72, r. Saint-Charles (15^e)
LA MAUVAISE ROUTE
AU BOUT DU QUAI

COLISÉE
38, Avenue des Champs-Élysées (8^e)

EN EXCLUSIVITÉ :

Le Village du Péché

Tragédie rustique
réalisée par Olga PRÉOBRAJENSKAIA,
avec accompagnement de chœurs russes
par la troupe GRÉGORIEFF

Un Voyage aux Iles Baléares
Film en couleurs naturelles de Keller-Dorian

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

5^o CINÉ-LATIN, 12, rue Thouin. — Un poème cinégraphique d'avant-garde, réalisé par Man Ray ; La Passion de Jeanne d'Arc, réalisé par Carl Dreyer, avec Falconetti et Silvain.

CLUNY, 60, r. e des Ecoles. — Au bout du Quai ; Caballero...

MESANGE, 3, rue d'Arras. — A Poings nus ; La Femme divine.

MONGE, 34, rue Monge. — La Marche nuptiale ; Dans la Peau du lion.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — La Marche nuptiale.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Ernest et Amélie ; Contraste ; Rose d'ombre.

6^o DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Dans la peau du Lion ; La Marche nuptiale.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Valet de cœur ; L'Agonie des Aigles.

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Matou Jockey ; Deux braves Poltrons ; La Marche nuptiale.

CINÉMA MADELINE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO
2 h. 45 En semaine 9 heures
Samedis Dimanches et Fêtes :
3 séances distinctes
2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

JOAN CRAWFORD,
ANITA PAGE et NILS ASTHER
dans le film sonore ultra-moderne
LES NOUVELLES VIERGES
de Metro-Goldwyn-Mayer
ACTUALITÉS PARLANTES

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — La Cordée, film de haute montagne; La Symphonie d'une grande ville, de Walter Ruttmann; Charlie Chaplin dans L'Usurier.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — L'Agonie des Aigles; Dick, Oscar et Cléopâtre.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — Matou Jockey; Deux braves Poltrons; La Marche nuptiale.

8^e PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Louisiane; Suzy soldat. STUDIO-DIAMANT, place Saint-Augustin. — Glenn Tryon dans Les Vieillards en folie; En Avion chez les Pygmées; Silence.

9^e CINÉMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Laquelle des Trois?; Le Ring.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Premières Amours; La Vie en Camargue; Le Fils de Kid Roberts.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Le Chanteur de jazz; Films parlants Vit phone.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Waterloo, avec Charles Vanel.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — La Danseuse sans Amour; Le Chevalier Pirate.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Les trois Passions, avec Alice Terry et Ivan Petrovitch.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★ **Paramount** ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★ **ADOLPHE MENJOU** ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★ **DANS** ★
★ **Le Figurant de la Gaïeté** ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★ **Spectacle permanent** ★
★ **de 1 h. à 11 h. 45** ★
★ **le meilleur spectacle de Paris** ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Les Enfants du divorce; L'Homme au cactus. RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — Le Batelier de la Volga; De sept heures à minuit.

10^e LE GLOBE, 17 et 19, fg Saint-Martin. — Le Printemps chante; Vieilles Gloires. CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Cœur audacieux; L'Eau du Nil.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Caprice; Les Asservis. PALAIS-DES-GLACES, 37, fg du Temple. — L'Agonie des Aigles; Dick, Oscar et Cléopâtre.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Premières Amours; La Vie en Camargue; Le Fils de Kid Roberts.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Les Égarés; Le plus beau Mariage.

EXCELSIOR, 105, avenue de la République. — La Marche nuptiale. TEMPLIA, 18, fg du Temple. — Les Enfants du Divorce, avec Clara Bow et Esther Ralston. TRIOMPHE, 315, fg Saint-Antoine. — Laquelle des Trois?; Le Ring.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Matou Jockey; Deux braves Poltrons; La Marche nuptiale.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — La Vierge folle; L'École des Sirènes. LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Laquelle des Trois?; Le Ring. RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Embrassez-moi; La Folie de l'Or.

13^e PALAIS-DES-GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — La Vierge Folle; Au bout du Quai; Vivent les Sports. JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Au bout du Quai; La Symphonie pathétique. SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Trop aimer; La Femme divine. SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — La Marche nuptiale; Deux Braves Poltrons.

14^e PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — L'Agonie des Aigles; Dick, Oscar et Cléopâtre.

MONTROUGE, 75, av. d'Orléans. — Premières Amours; La Vie en Camargue; Le Fils de Kid Roberts.

PLAISANCE-CINÉMA, 45, rue Pernety. — Ris donc, Paillasse; Le Séducteur. SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Ris donc, Paillasse; On demande un Dactylo. UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — La Femme aux Léopards; Les Sacrifiés. VANVES, 53, rue de Vanves. — L'Enfer de l'Amour; Club 73.

15^e CASINO DE GRENELLE, 66, av. Emile-Zola. — Le Prince Jean; L'Île sans nom.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Matou Jockey; Deux Braves Poltrons; La Marche nuptiale.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Le Printemps chante; Joyeux Lapin cow-boy; L'Âme d'une Nation.

GRENELLE-PATHÉ-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Poing de fer; Comtesse Marie; Le Cheval X (3^e chap.).

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg; Les deux Timides.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — L'Agonie des Aigles; Dick, Oscar et Cléopâtre.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — La Mauvaise Route; La Femme divine.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Roi de la forêt; La Fille du Danube. GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — La Danseuse de Minuit; Il faut que tu m'épouses.

IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — Le petit Frère; Amour de Marin.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Le Fils de Kid Roberts; Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Expiation; Le Cirque. RÉGENT, 22, rue de Passy. — Les Misérables. VICTORIA, 33, rue de Passy. — Le Train de Luxe; Jahala la Danseuse.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — La Cousine Bette; Les deux Timides. CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Le Batelier de la Volga; Enfant du Divorce. DEMOURS, 7, rue Demours. — Le Fils de Kid Roberts; Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Buck le Loyal; Le plus Singe des trois.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Le Fils de Kid Roberts; Les Asservis. MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — La Vendeuse des Galeries; L'Orient-Express. ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram; Laquelle des Trois?; Le Ring. VILLIERS, 21, rue Legendre. — Maître après Dieu; Le plus Singe des trois.

18^e BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — Laquelle des Trois?; Le Ring. CARITOLE, 18, place de la Chapelle. — Laquelle des Trois?; Le Ring.

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

SERVICE D'ÉTÉ :
2 h. 45 en semaine 8 h. 45
Dimanches et Fêtes :
3 séances distinctes
2 h. - 4 h. 45 - 8 h. 45

Le Grand Orchestre
ATTRACTIONS

A l'écran — le film qui a fait courir tout Paris au Cinéma Madeleine

OMBRES BLANCHES
AVEC
MONTE BLUE et RAQUEL TORRÈS
(2^e Semaine)

CIGALE, 120, bd Rochechouart. — L'Agonie des Aigles; Sur les pistes du Sud. ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — Le Ring; Laquelle des Trois?

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 10 au 16 Mai 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessus où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. ARTISTIC, 61, rue de Douai. BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle. CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. CINÉMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet. CINÉMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi. CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. CINÉMA LEGENDRE, 126, rue Legendre. CINÉMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement. CINÉMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier. CINÉMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles. CINÉMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain. DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil. ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens. GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano. GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Premières Amours; La Vie en Camargue; Le Fils de Kid Roberts.

MÉTROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Laquelle des Trois?; Le Ring. MONTCALM, 134, rue Ordener. — La Belle Approvoisée; Le Chevalier Pirate.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Premières Amours; La Vie en Camargue; Le Fils de Kid Roberts.

SÉLECT, 8, av. de Clichy. — Laquelle des Trois?; Le Ring.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Doret (acrobaties aériennes); Une Comédie nouvelle inédite de Mack Sennett; Wasser, film de montage de Victor Blum; Gratte-Ciel, avec William Boyd et Sûe Carol.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Le Crime du Bouif; Vivre.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Paris en cinq jours; Poupée de Vienne. COCORICO, 138, bd de Belleville. — Maldone; La 6 CV et l'auto-car.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Rose-Marie; Le Secret d'une Tzarine.

FÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg; Les Deux Timides.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Matou Jockey; Deux Braves Poltrons; La Marche nuptiale.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Joyeux Lapin cow-boy; Le Printemps chante; L'Âme d'une Nation.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — La Marche nuptiale.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
 AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
 CHARENTON. — Eden-Cinéma.
 CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
 CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
 CLICHY. — Olympia.
 COLOMBES. — Colombes-Palace.
 CROISSY. — Cinéma Pathé.
 DEUIL. — Artistique Cinéma.
 ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
 GAGNY. — Cinéma Cachan.
 IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Cinéma Palace.
 SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
 SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
 SANNOIS. — Théâtre Municipal.
 SEVRES. — Ciné Palace.
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENT

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Ciné-
 ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
 jet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BRESY. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
 lace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. —
 Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES. — Cinéma des Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
 du Grand Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —
 Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhama-
 Cinéma.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Prin-
 tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-Om-
 nia. — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Jeanne
 d'Arc). — Artistique-Cinéma. — Eden. — Odéon
 — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-
 Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-
 Cinéma — Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de l'a
 Canebière. — Modern-Cinéma. — Comédia
 Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
 Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —
 Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splen-
 did-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Majestic (vendr., sam., dim.).
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Ciné-
 ma-Palace.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
 Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
 Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SETE. — Trianon.
 SOISSONS. — Omnia-Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
 La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
 Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma
 des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
 Apollo. — Gaumont-Palace.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
 podrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.
 — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoëls-
 Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-
 ma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
 — Trianon-Palace.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
 Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Le
 Yacht des 7 pêches). — Cinéma Universel.
 — La Cigale. — Ciné-Varia. — Colisium.
 — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma
 des Princes. — Majestic Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
 Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. —
 Théâtral Orasulul T.-Séverin.
 CONSTANTINOPEL. — Alhambra-Ciné-
 Opéra. — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
 Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.
 J. Anello, 120, 229, 233, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 Georges K. Arthur, 112.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Joséphine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410,
 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman,
 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 10, 96, 184.
 Henri Baubin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Arm. Bernard, 74.
 Blanche Bernis, 208.
 Camille Bert, 424.
 Frances Bertel, 490.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carme Boni, 440.
 Olive Gordon, 280.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 123, 187, 395, 464, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 451.
 Marjory Capri, 174.
 J. Cailhau, 42, 179, 525, 543.
 Helen Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 C. Chablin, 31, 124, 125, 402, 481,
 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Viviane Clarens, 202.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 482, 483.
 William Collier, 302.
 Ronald Colman, 137, 217, 269,
 406, 408, 485, 525.
 Betty Compson, 87.
 Lilian Constantini, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
 J. Coogan et son père, 586.
 Garry Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 El Dager, 95.
 Maria Dalbaldin, 309.
 Lucien Dalsac, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304,
 452, 453, 483.
 Marie Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 265, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 43, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 117, 295,
 334.
 Suzanne Desprès, 3.
 Jean Deyvalde, 127.
 France Dédala, 177.
 Wilhem Dieterlé, 5.
 Albert Dieudonné, 43.
 Richard Dix, 220, 33.
 Denstien, 214.
 Lucy Doraine, 455.
 Doublepatte et Patachon, 426,
 484.
 Doublepatte, 427.
 Billie Dove, 313.
 Huguette ex-Dufflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 398.
 Lia Eibenschutz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 265,
 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 206, 569.
 Louise Fazenda, 201.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356, 467, 583.
 Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563,
 564.
 Janet Gaynor et George O'Brien
 (L'Aurore), 86.
 Firmin Gémier, 343.
 Simone Genevois, 532.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393,
 429, 478, 510.
 John Gilbert et Maë Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lilian Gish, 245.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Bernard Getzke, 204, 544.
 Jetta Goudal, 511.
 G. de Gravone, 224.
 Lawrence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252,
 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 235.
 P. de Guingand, 151, 200.
 Liane Haid, 575, 576.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lilian Harvey, 535.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacques, 95.
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Romuald Joubé, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285, 305.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 G. Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Edmund Lowe, 585.
 Mirna Loy, 498.

André Luguet, 490.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Victor Mac Laglen, 570, 571.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 102.
 Lya Mara, 518, 577, 578.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marcop-Vici, 516.
 Percy Marmont, 265.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 Maxudian, 134.
 Desdemona Mazza, 489.
 Ken Maynard, 159.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339,
 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189,
 281, 356, 446, 475.
 Claude Mérelle, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Misirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 184, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Jackie Mounier, 210.
 Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
 Colleen Moore et Gary Cooper, 34,
 70.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326,
 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jack Mulhall, 579.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Maë Murray, 33, 351, 369, 370,
 383, 400, 432.
 Maë Murray et John Gilbert, 369,
 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Aldo Nadi, 201.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286,
 306, 434, 508.
 Grete Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39,
 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 86, 567.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neil, 391.
 Pat et Patachon, 426.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 235.
 Ivan Petrovitch, 386, 581.
 Mary Philbin, 381.
 Sally Phipps, 557.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prévoat, 242.
 Allen Pringle, 266.
 Lya de Puttl, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Charles Ray, 79.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 313.
 Dolores del Rio, 487, 558, 569.
 Enrique de Rivero, 207.
 André Roanne, 8, 341.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Rommer, 12.
 Germ. Rouser, 324, 497.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norman Shearer, 82, 267, 287,
 335, 512, 582.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon-Girard, 442.
 V. Sjöström, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 102, 321,
 329, 472.
 Armand Tallier, 399.

C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 278, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 530.
 Alice Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Thelma Todd, 580.
 Ernest Torrence, 302.
 Tramel, 404.
 Glenn Tryon, 533.
 Olga Tschekowa, 545, 546.
 R. Valentine, 73, 184, 260, 355.
 Valentino et Doris Kenyon (dans
 "Monsieur Beaucaire"), 23, 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Charles Vanel, 219, 528.
 Simone Vaudry, 69, 25.
 Conrad Veidt, 352.
 Suzy Veluz, 465.
 Suzy Vernon, 47.
 Claudia Victoria, 48.
 Flor. Vidor, 65, 476.
 Warwick Ward, 535.
 Ruth Weyher, 526, 543.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 125.
 Claire Windsor, 257, 322.

BEN HUR

Novarro et F. Busbmann, 9.
 Ben Hur et sa sœur, 22.
 Ben Hur et sa mère, 32.
 Ben Hur prisonnier, 36.
 Novarro et May Mac Avoy, 39.
 Le triomphe de Ben Hur, 41.
 Le char de Ben Hur, 51.
 Ben Hur après la course, 373

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
 Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune
 Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Vieux Maréchal d'Empire,
 555.
 L'Officier allemand, 556.

NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manes (Josephine), 459.
 Koline (Floury), 460.
 Van Dabé (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX

MESSEIERS
 Gaby Morlay, Henry Russell,
 588.
 Gaby Morlay, Albert Prjean
 589.
 Gaby Morlay, 590.
 Henry Russell, 591.

NOUVEAUTÉS

603. NORMA SHEARER.
 607. JANNINGS-FLORENCE
 VIDOR (Le Patriote).
 608. JANNINGS (Le Patriote).
 132. IVAN PETROVITCH.
 133. IVAN PETROVITCH.
 161. PAUL WEGENER.
 188. GEORGES CHARLIA.
 191. GINA MANES.
 595. LIONEL BARRYMORE.
 596. RAQUEL TORRES (Ombres
 blanches).
 597. CONSTANCE BENNETT.
 598. GEORGE BANCROFT.
 196. VAN DUREN.
 591. ALFRED ABEL (Cagliostro).
 94. GR. GARBO, LARS HAN-
 SON (Le Châir et Le Diable).
 52. ANDRÉE STANDARD.
 119. EMIL JANNINGS (Crépus-
 cule de gloire).

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 19

9^e ANNÉE
10 Mai 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LISSI ARNA

Nous verrons prochainement cette gracieuse artiste dans « Sous la Lanterne »
et « Tempête de Neige ».